



Paroisse Orthodoxe de la Sainte Trinité

Bulletin de la Crypte



**« Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez on vous ouvrira »
(Mat 7,7)**

Crypte de la Cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva
12, rue Daru 75008 PARIS, Printemps-Été 2026- Nouvelle Série n°16



Sommaire du numéro 16 (Nouvelle Série)

<i>Pâques</i>	<i>Page 4</i>
<i>Éditorial</i>	<i>Page 7</i>
<i>L'esprit de conversion</i>	<i>Page 11</i>
<i>Des conversions dans l'Évangile</i>	<i>page 16</i>
<i>Témoignages sur la conversion</i>	<i>Page 29</i>
<i>La conversion sur le continent américain</i>	<i>Page 47</i>

<i>Les saints, exemples pour les convertis</i>	<i>Page 63</i>
<i>La conversion dans l'art</i>	<i>Page 76</i>
<i>La conversion en Littérature</i>	<i>Page 79</i>
<i>Catéchiser les catéchumènes et les nouveaux convertis</i>	<i>Page 82</i>
<i>La conversion racontée aux chérubins</i>	<i>Page 86</i>
<i>Vie de la communauté</i>	<i>Page 93</i>



**Message de Pâques 2026 de Son Éminence le métropolite
Jean, Archevêque des Églises Orthodoxes de Tradition
Russe en Europe Occidentale**

*Aux Excellences, au clergé, aux moines, aux moniales et aux
fidèles de l'Archevêché des Églises orthodoxes de tradition
russe en Europe occidentale.*

Chers frères et sœurs, le Christ est Ressuscité.

Je vous adresse cette exclamation joyeuse que, selon l'antique tradition, nous échangeons tous en cette lumineuse et belle fête de Pâques !

Oui, le Seigneur est notre joie. Il dilate nos cœurs et tout notre être au moment où nous comprenons que nous ne sommes plus enchaînés par le péché et que les affres de la mort ont été anéanties.

Tous nous avons grand besoin d'une résurrection aussi pleine de force et de signes d'espérance que celle qui fut donnée aux disciples le troisième jour, afin de corriger toutes les idées fausses que nous nous faisons à propos de la souffrance et de la croix, afin que cette résurrection nous soit une source de foi. Car c'est seulement dans la Résurrection que nous pouvons non seulement comprendre comment la croix du Christ peut nous valoir le pardon de nos péchés, mais aussi endurer avec joie les souffrances de cette croix. Alors les souffrances ne seront plus souffrances, mais communion de gloire, comme l'a dit le saint apôtre Paul : « *Que nous souffrions avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui !* » (Rom 8,17).

Mais, nous ne devons pas nous contenter d'une fête joyeuse qui serait éphémère, nous devons vivre de ce mystère de la Résurrection ! Nous devons intégrer dans tout notre être et dans toute notre vie, dès ici, cette exclamation joyeuse que nous échangeons ces jours-ci : « *le Christ est ressuscité !* » Nous

devons croire et agir en conséquence car nous dit l'apôtre Paul : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine et vous êtes toujours dans le péché !* » (1Cr 15, 17)

Alors, comment faire ? Nous avons à notre disposition beaucoup de possibilités pour concrétiser notre union à Dieu : rappelez-vous le jeudi saint ! Ce jour-là, non seulement Jésus a tout expliqué à ces apôtres quant à ce qui allait se dérouler dans les jours suivants, mais Il ne s'est pas contenté d'une explication théorique. Il leur a offert, avant l'heure, d'être en union totale avec Lui, ce qui était déjà le Salut, en leur donnant son précieux Corps et son précieux Sang. Lors de la Cène mystique, le Christ est à la fois immolé et ressuscité, mort et vivant ! Souvenez-vous, ce sont ses propres paroles : « *Ceci est mon Corps rompu pour vous, ceci est mon Sang versé pour vous !* », et il est évident que le Seigneur ne pouvait pas dire cela sans être sûr de ce qui allait se passer plus tard ! Nous ne sommes pas là dans une quelconque mythologie, mais bien dans la réalité concrète de la Résurrection : à chaque fois que nous nous approchons du saint Calice et que nous communions à son précieux contenu, nous nous dépouillons du péché et nous nous revêtons de la beauté éclatante du Christ. Un tel mystère est rendu possible par la seule grande miséricorde du Seigneur et par son ineffable amour pour les hommes !

Voilà, sans aucun doute, la plus merveilleuse des conséquences de la mort et de la Résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Tous les sacrements étant liés à celui de la Divine Eucharistie, nous sommes bénéficiaires des fruits salutaires de cette belle fête que nous vivons en ce jour saint, lorsque nous nous approchons du saint Calice et que nous communions aux Saints Dons ! Alors n'hésitons pas ! Venons puiser à la source du Salut, abreuvons-nous à la coupe de l'Amour divin et vivons de cette vie nouvelle qui nous est donnée en partage ! Mais il ne suffit pas d'être consommateur,

car il ne convient pas de nous enrichir seuls de la miséricorde de Dieu.

Puisque nous sommes divinisés par la Résurrection, alors soyons logiques et partageons cet amour reçu gratuitement... Certes, ce n'est pas toujours facile, mais nous sommes sur cette terre pour apprendre auprès de notre seul Maître et Seigneur, Jésus-Christ. Aussi demandons Lui : Seigneur apprends-moi à aimer ! Apprends-moi à vivre en ressuscité ! Mets-moi debout dans ta lumière avec tous mes frères et donne-moi de chanter sans cesse :

« Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la Vie ! »

† Métropolitite JEAN de Doubna,
Archevêque des Églises Orthodoxes de Tradition Russe
en Europe Occidentale



SUR LA CONVERSION

La conversion, principale thématique de ce bulletin : quand j'entends ce mot, certains passages de l'Évangile et certaines images me viennent tout de suite à l'esprit.

Au début de l'Évangile de St Luc, le Saint prophète et précurseur Jean-Baptiste prêche et proclame : « *Convertissez-vous car le Royaume des Cieux est proche* » (Lc 3,1). Cette même exhortation à la conversion se trouve au début de l'Évangile de St Matthieu (Mt 3,1), ainsi que dans le premier chapitre de l'Évangile de St Marc (Mc 1,4) : « *Jean parut dans le désert proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés* ».

Dans les Évangiles, tout commence donc avec la conversion, signe que la conversion - par le baptême - est le début de toute vie chrétienne.

De même à la fin de l'Évangile de St Luc, le Bon Larron s'adresse au Christ lui disant : « *Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume* » ce à quoi le Christ lui répond : « *Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis* » (Lc 23 ,42-43) lui signifiant que sa conversion l'avait sauvé.

La conversion est au début et à la fin de l'Évangile car elle est à la fois la principale clé de compréhension de l'annonce de la Bonne Nouvelle et l'Alpha et l'Oméga de la vie du chrétien. C'est par la conversion que nos péchés nous sont remis et que nous pouvons accéder au Salut.

Éditorial

Quant aux images marquantes liées à la conversion, outre celles du Bon Larron sur la croix, ce sont celles de Saül le persécuteur zélote aveuglé et désarçonné sur le chemin de Damas mais aussi celles de Ste Marie l'Égyptienne, modèle de repentance, ou celles de St Moïse qui fut d'abord voleur de caravanes. Ces conversions furent à la fois tout à fait imprévisibles et spectaculaires tant ces trois personnages vivaient dans la violence et dans la désespérance de l'esclavage du péché.

Elles furent miraculeuses car toute conversion est une théophanie et un miracle, l'apparition du Dieu d'Amour qui percent nos cœurs pour en faire jaillir sa lumière.

Rappelons-nous aussi toujours de cette phrase d'une des prières du sacrement de pénitence : « *Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive* ». De nombreux passages des Évangiles nous montrent que le Seigneur se réjouit plus pour un pécheur sauvé que pour cent justes qui n'ont pas besoin de l'être.

Dieu nous aime et il n'y a donc aucun péché, même le plus grave, qu'Il ne puisse nous pardonner, si notre repentir est sincère et profond, tant sa miséricorde est infinie.

Le repentir, c'est le premier élan indispensable et salutaire vers la conversion, le premier signe de l'existence de Dieu dans nos cœurs. C'est aussi l'humble acceptation de l'Amour miséricordieux qu'éprouve Dieu pour nous.

Et se repentir pour se convertir, cela signifie, bien sûr, changer de vie mais surtout et bien plus tourner le dos au péché et à la mort et choisir la vie. Choisir la vie, la vraie vie, la vie de

Éditorial

disciple du Christ. Choisir de suivre le Christ, choisir de devenir chrétien. Choisir de vivre, d'agir et de penser toujours comme un chrétien.

C'est un choix d'Amour fait librement, qui dépend de nous et qui viendra se conjuguer à la Grâce du Saint Esprit naissant dans nos vies.

Il n'est donc jamais trop tard pour se convertir, pour mettre un genou à terre devant le Seigneur et pour faire sa volonté. Jusqu'à notre dernier souffle, Dieu nous laisse libre de l'aimer et de le rejoindre. Et ceci, quelles que soient nos fautes passées.

C'est ce message fondamental d'espérance que le Christ a porté jusqu'au sacrifice de la Croix.

La conversion pour un chrétien, ce n'est pas seulement le moment premier où il choisit le Christ comme modèle mais c'est aussi le but de toute vie spirituelle : l'union à Dieu par l'acquisition du Saint Esprit. Le mouvement de repentir et le désir de conversion se doivent donc d'être toujours brûlant en nos cœurs pour qu'ils y consomment le vieil homme qui y subsiste.

Chaque jour nouveau pour un chrétien est une nouvelle occasion de conversion. Chaque jour est un jour où il peut rendre grâce à Dieu lorsque le jour se lève et lui demander pardon lorsqu'il se couche afin de se rapprocher toujours plus de son créateur. La véritable conversion, celle du cœur, est donc un but permanent pour nous chrétiens, notre mission durant notre pèlerinage terrestre.

Éditorial

Se convertir, devenir des êtres christophores, porteurs du Christ afin que le monde soit sauvé, voilà ce qui fonde notre vie de chrétien, voilà ce qui l'illumine. Une vie en communion de prière et d'amour avec nos frères et sœurs en Christ, une vie en communion de prière et d'amour avec le monde.

C'est notre conversion qui convertira le monde.

Père Boris
En ce 10 mai 2026



L'ESPRIT DE CONVERSION ¹

PÈRE BORIS BOBRINSKOY

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
« *Je suis venu jeter le feu sur la terre* »² dit Jésus en liant deux éléments contraires, la terre qui est froideur et sécheresse avec le feu qui brûle. Ce feu qui brûle, qui embrase, consumant avant tout les impuretés et les scories, est l'image du Saint Esprit. La terre fertile est nécessaire à la vie. Mais sans le feu et sans l'eau, elle redevient un désert stérile. Tout cela est symbole, bien sûr, de notre cœur : sans le feu, notre cœur devient froid et sans eau, devient sec. Il ne peut alors accueillir la Parole de Dieu. Rappelez-vous la parabole du semeur et des semences : pour que notre cœur accueille la Parole de de Dieu, la Parole vivante qu'est le Christ, il faut que notre cœur soit préparé, purifié par le Saint Esprit.

Nous avons besoin du Saint Esprit, qui crée en nous d'abord un malaise, une soif, un désir, le sentiment que les choses ne vont pas bien. Tant que nous sommes contents de nous-mêmes, tant que nous sommes satisfaits et paisibles dans notre petite existence close, le Seigneur ne peut venir. C'est pourquoi, par amour pour nous, le Seigneur nous bouscule et crée en nous ce désir, cette insatisfaction, cette souffrance. L'Esprit Saint nous pousse à nous lever, à partir à la recherche de quelque chose ou à la rencontre de quelqu'un. Cette recherche peut être parfois très douloureuse, elle peut nous entraîner loin, parfois pour de longues années. Mais le fait même de cette recherche est déjà le signe de la grâce de Dieu

¹ Homélie du Père Boris Bobrinskoy, prononcée le 6 juin 1993 à la Crypte : *Je suis venu jeter le Feu sur la terre*, recueil d'homélie, éditions du désert 2003 p. 55-57

²Lc 12, 49

L'esprit de conversion

en nous. Enfin, par une grâce infinie, l'Esprit Saint nous ouvre les yeux en sorte que, par différents moyens qui sont les moyens de Dieu -une rencontre humaine, une lecture, un bouleversement intérieur- notre cœur s'ouvre et nous découvrons le Seigneur.

C'est une découverte parfois fulgurante, parfois lente. Quelquefois, nous nous réveillons un matin, et tout est clair en nous, alors que la veille encore tout semblait sombre. Ainsi s'opère la conversion du cœur, le retournement du cœur ? C'est la réponse à la parole du Seigneur : « *Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche* ». « *Repentez-vous* » ne signifie pas simplement « *regrettez tel ou tel péché* ». La repentance véritable, en grec « *métanoïa* », exprime une conversion profonde du cœur, une conversion à cent quatre-vingt degrés, quand on se détourne résolument des ténèbres pour chercher la lumière. Et quand cette lumière commence peu à peu à briller en nous, une loi nouvelle d'existence commence peu à peu à s'instaurer, à s'ordonner, à s'organiser. De jour en jour, nous voyons de mieux en mieux tout le mal, toutes les insuffisances, tous les péchés qui ont été en nous dans un passé qui parfois reste très présent, pesant et douloureux.

C'est alors que par la grâce de Dieu, nous pleurons. Le don des larmes suit le don de repentance qui est le premier don de l'Esprit Saint. Par des larmes de feu, le Saint Esprit brûle ce qui en nous doit être brûlé, parce que « *rien d'impur* » dit saint Paul « *rentrera dans le Royaume de Dieu* ». Rien d'impur. Il faut en être bien conscient : « *Si ta main fait scandale, retranche-la : il vaut mieux entrer dans le Royaume sans ta main, que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne de feu !* »³ Par conséquent, il faut demander au Seigneur Lui-même d'opérer en nous les actes chirurgicaux nécessaires

³Mt 18, 8

L'esprit de conversion

pour que soient retranchées de notre cœur et de notre être toute passion, toute tendance mauvaise, toute entrave à la grâce de Dieu, toute amarre humaine et terrestre qui nous empêcheraient de monter au ciel.

Alors seulement cette montée se réalise. C'est à la fois une descente dans notre cœur et une montée vers Dieu. L'Esprit Saint en est le maître d'œuvre, Lui qui guide et donne la puissance et l'élan. Il nous conduit vers le Seigneur et nous permet d'ouvrir notre cœur, ce cœur humain blindé par l'égoïsme et le péché. Car notre cœur est blindé : nous nous protégeons de la souffrance, du prochain, de nous-même d'ailleurs et surtout, nous nous protégeons de Dieu en nous fermant à Lui. Ce sont les innombrables fermetures qu'opère en nous le péché. L'Esprit Saint déverrouille les cadenas et les serrures de la porte de notre cœur. Il ouvre tout doucement un interstice, une fente. Puis, peu à peu, avec la grâce de Dieu par la repentance et la prière les portes s'ouvrent de plus en plus grandes. Et nous découvrons dehors le Seigneur qui attend dans le froid, qui attend que nous soyons capables de Lui ouvrir : « *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre J'entrerai chez lui et Je souperai avec lui, lui près de moi et Moi près de lui.* »⁴

Telles sont les paroles du Seigneur dans la lettre à l'Église de Laodicée. C'est une lettre fulgurante et terrible : « *Si seulement tu étais froid ou chaud, mais tu es tiède et Je te vomirai de ma bouche.* »⁵

Ces paroles dures précèdent les paroles d'une infinie tendresse que nous adresse le mendiant d'amour, Celui que l'Esprit Saint nous permet de désirer et finalement d'accueillir : « *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre sa porte J'entrerai chez*

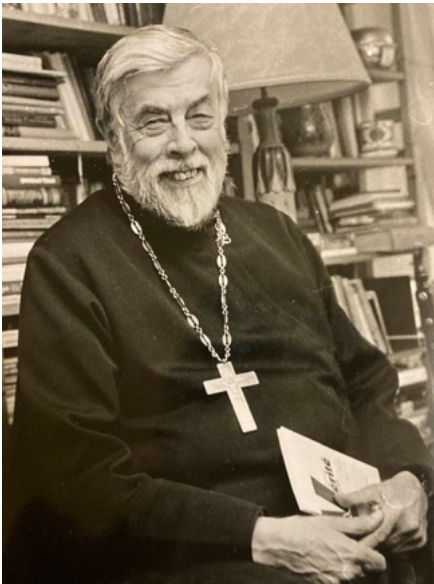
⁴Ap 3, 20

⁵Ap 3, 13

L'esprit de conversion

lui et Je prendrai mon repas avec lui et lui avec Moi ». Tout d'abord, nous ouvrons pour un tout petit instant, parce que nous n'avons pas le temps ; ensuite, nous Lui ouvrons plus largement. Et à la fin, le Seigneur vient en nous, Il vit en nous, Il respire en nous Et quand le Seigneur est là, en nous, Il nous donne l'Esprit Saint. C'est le miracle de l'amour dans lequel l'Esprit Saint nous donne le Christ, L'introduit dans notre être et par lequel le Christ Lui-même nous fait respirer l'Esprit Saint. Comme le proclame le psaume : « *J'ouvrirai ma bouche, et elle se remplira de l'Esprit* ».

Ouvrir sa bouche dans la prière signifie aussi aspirer l'Esprit. Le Christ vient alors en nous et nous exhalons l'Esprit, nous rayonnons par Lui, nous Le donnons.



Père Boris ©famille Bobrinski

Telle est notre vie nouvelle, lorsque l'Esprit Saint -et par Lui le Christ et par Eux le Père- fait sa demeure en nous. Nous devenons la demeure de la Sainte Trinité, une demeure qui doit peu à peu, pour chacun de nous sans exception, devenir une demeure rayonnante, chaude d'amour, de douceur, de paix et de pardon. Tous ces dons, tous « *ces fruits de*

l'Esprit » dont saint Paul nous parle si souvent, découlent du nom même de l'Esprit Saint « *Consolateur* ». Tel une colombe, Il vient sur nous et nous fortifie. Alors, la force qui est en nous n'est pas notre propre force, mais la grâce et la puissance de Dieu. Ainsi,

L'esprit de conversion

s'accomplit le souhait du Christ que je citais au début : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre* ». Jeter le feu, c'est jeter l'Esprit Saint, tel est le but ultime de la venue du Christ.

Que chacun de nous, là où il se trouve, cherche à se remplir de l'Esprit Saint. Non pas à en recevoir une petite quantité, mais à se remplir à tel point que nos cœurs et nos poumons soient prêts à éclater, à tel point que nous devenions brûlants comme le prophète Jérémie, lui qui fuyait la parole de Dieu et que l'Esprit forçait à dire. Que cette parole de Dieu nous emplisse nous aussi, et qu'elle nous contraigne, par amour de Dieu, à témoigner de Sa grâce infinie !

Amen.

Éminente personnalité de l'Église en Occident, Père Boris Bobrinskoy (1925-2020) a acquis une renommée internationale par son enseignement à l'Institut Saint-Serge. Il a été pendant quatre décennies (1968-2009) le recteur de la paroisse de la Sainte Trinité (la Crypte). Père aimant, il a ainsi aidé à grandir dans la foi, dans la connaissance de l'orthodoxie, dans l'amour de l'Église un grand nombre de personnes. Son œuvre théologique a été orientée vers deux thèmes majeurs : Le mystère de l'Église et Le Mystère de la Trinité qu'il a su récapituler par cette parole capitale : « *Le Christ est le Chemin, l'Esprit est l'Élan, le Père est le Terme.* »

LA CONVERSION DE ZACHÉE

PÈRE BORIS DE MAACK

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,

En ce dimanche, le 33^{ème} après la Pentecôte et le 18^{ème} après la Croix, nous venons d'écouter l'Évangile qui relate la rencontre du Seigneur avec Zachée. Zachée est, nous dit l'évangéliste, le chef des collecteurs d'impôts. Il travaille donc pour l'occupant romain et de ce fait est considéré par beaucoup des siens comme un traître, comme un impur.

Mais à l'approche du Christ, il souhaite le voir et monte dans un sycomore car il est de petite taille. Cet effort, bien que louable, serait vain si le Christ, qui connaît le cœur humain, n'était pas touché par son attitude et ne lui disait pas de l'inviter dans sa maison en l'appelant par son prénom.

Cette rencontre avec le Christ est le modèle de toutes les rencontres entre l'homme et Dieu qui aboutissent à la conversion du cœur : l'homme pécheur cherche à se rapprocher de Dieu pour se réconcilier avec lui mais ses actions, s'il les entreprend seul, échouent bien souvent. Seule la combinaison de ses efforts librement consentis et de la Grâce de Dieu peut permettre de déclencher cette rencontre avec le Seigneur. La Grâce de l'Esprit Saint qui touche le cœur de l'homme et qui va lui permettre, à travers son cœur, de dialoguer avec Dieu qui est Amour. Et c'est déjà cette Grâce qui fait monter Zachée sur cet arbre.

La rencontre avec Dieu, c'est ce dialogue merveilleux entre l'Amour, qui est Dieu, et le cœur de l'homme. Un dialogue qui entraîne la vraie conversion, celle du cœur : un retournement intérieur complet, un changement total d'état d'Esprit et de mentalité, un renversement de toutes les anciennes priorités, un bouleversement de toutes les certitudes, c'est un véritable miracle.

Des conversions dans l'Évangile

Zachée a voulu voir le Seigneur et il a consenti à le laisser entrer dans son cœur. Son désir a été exaucé au-delà de toutes ses espérances puisque non seulement il le voit mais il le reçoit chez lui, signe s'il en fallait que Dieu nous rend au-delà de toute mesure tout ce que nous lui donnons.



Zachée, le voleur collecteur d'impôt, enluminure ©Munich, Bayerische Staatsbibliothek, ms Clm 4452, vers 1012.

Et la première conséquence de cette conversion, de cette *métanoïa*, c'est la Joie qu'il éprouve immédiatement. Cette Joie intérieure décrite par l'Évangéliste lorsqu'il descend tout joyeux de l'arbre sur lequel il est assis pour inviter le Christ à prendre un repas chez lui.

Et lorsqu'il est chez lui avec le Christ, nous voyons un Zachée radicalement changé, déjà converti, parce qu'il a vu Dieu et parce qu'il a découvert et vécu dans cette vision de Dieu la force du véritable amour. Il s'est su aimé de Dieu et s'est vu restauré dans sa dignité de Fils d'Abraham, c'est-à-dire dans sa dignité de Fils d'Israël, dans sa dignité d'héritier de l'ancienne

Des conversions dans l'Évangile

promesse. Cette vision, cette rencontre, cette visite de Dieu le conduisent au repentir. Il propose d'offrir la moitié de ses biens et de réparer les torts qu'il a commis.

À la Joie immédiate d'avoir répondu à l'appel du Christ succède le repentir qui vient sceller véritablement sa Foi et sa vie nouvelle. Ce n'est ni un regret, ni un sentiment de culpabilité mais le repentir sincère, cette souffrance intérieure d'avoir vécu dans l'éloignement de Dieu qui suscite le désir de s'en rapprocher.

Et à la Joie, puis au repentir succèdent la parole du Christ qui sauve. Oui la Foi, miracle de la visite de Dieu dans le cœur de l'homme, vient de sauver Zachée.

Cet Évangile, que l'Église a placé tout juste avant le premier dimanche du Triode, prend tout son sens. Le Triode est en effet un temps de préparation au Grand Carême, un temps où nous allons nous préparer intérieurement à la rencontre avec Dieu, un temps où nous allons commencer à purifier notre cœur de tout ce qui nous sépare de Dieu, un temps où nous allons nous préparer à nous repentir pour mieux consentir à la visite de Dieu dans nos cœurs. Un temps où nous allons commencer à aplanir le sentier de notre vie pour y laisser venir et agir le Christ. Un temps où nous allons commencer à nous alléger des fardeaux qui pèsent sur nous pour nous élancer à sa suite. Un temps de préparation qui nous permettra de répondre à notre vocation de Chrétien qui est de vivre en communion d'Amour avec Dieu.

Chers frères et sœurs en Christ, en ce jour où la victoire de la Vie sur la mort illumine nos cœurs, consentons à laisser le Christ visiter et transformer nos cœurs par le repentir afin de vivre dans la Joie.

À la Sainte Trinité soit la Gloire dans les siècles des siècles, Amen

25 janvier 2026

LE FILS PRODIGE

PÈRE PLACIDE DESEILLE

(1926-2018)

Avec ce dimanche de l'Enfant prodigue (Lc 15,11-32) se poursuit notre préparation au carême, commencée la semaine dernière avec le dimanche du Pharisien et du Publicain. Cet évangile de l'Enfant prodigue est très important, parce qu'il nous révèle tout le sens de notre effort de carême, il nous révèle que, nous aussi, nous sommes des enfants prodigues partis loin du Père, et le Père attend notre retour, attend avec tout son amour. Cet évangile nous révèle le sens de la pénitence, le sens du repentir, qui nous font imiter la démarche de l'Enfant prodigue. Mais surtout, cet évangile nous révèle la miséricorde infinie de notre Père. Il nous montre quel est l'amour du Père, qui attend ainsi le retour de l'Enfant prodigue, avec toute sa tendresse.

Déjà, dimanche dernier, l'évangile du Pharisien et du Publicain nous présentait aussi, si je puis dire, un itinéraire ; un itinéraire qui nous était révélé par un tropaire de la quatrième ode du canon de l'orthros, qui nous disait : « *Le meilleur chemin d'en haut, le Verbe nous l'a montré, c'est le chemin de l'humilité, car il s'est lui-même abaissé jusqu'à prendre la forme du serviteur ; en suivant son abaissement, nous serons sauvés* », Autrement dit, par l'attitude du publicain, nous était révélée l'importance de l'humilité, seule voie pour parvenir à la justification. Mais l'exemple par excellence de cette humilité, c'est le Fils de Dieu, le Verbe, qui nous l'a donné en s'incarnant, en s'humiliant, en venant prendre sur ses épaules notre nature humaine pécheresse, en assumant notre nature humaine dans son état de péché, de souffrance et de mort, pour la ramener ainsi vers le Père, par son humilité elle-même, son humilité, son obéissance. Comme le disait saint Paul dans ses épîtres : « *Alors qu'il était de condition divine, il ne retint pas jalousement*

Des conversions dans l'Évangile

le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition de l'esclave, et devenant semblable aux hommes. Il s'humilia plus encore, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé » (Phil 2,8) ; « Dieu, qui déborde de miséricorde à cause du grand amour dont il nous a aimés, et alors que nous étions morts par nos péchés, nous a rendus vivants avec le Christ, il nous a sauvés gratuitement, il nous a ressuscités avec lui et nous a fait asseoir avec lui dans les cieux » (Éph 2,5-6) ; « Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui, car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont rien en comparaison de la gloire à venir qui sera manifestée en nous » (Rom 8,17-18). Tel est bien l'itinéraire que nous devons parcourir durant ce carême, et durant notre vie entière dont il est l'image : nous humilier avec le Christ, souffrir avec lui des conséquences de nos péchés, afin de parvenir avec lui à la joie infinie de la glorieuse Résurrection.

Et aujourd'hui, c'est la parabole de l'Enfant prodigue qui vient nous révéler certains aspects nouveaux, complémentaires, de ce même itinéraire. Mais j'aimerais rapprocher cette parabole d'un autre texte biblique, d'un texte de l'Ancien Testament que l'on ne connaît pas assez, parce qu'il n'est pas utilisé par la liturgie. Nous avons peu de lectures de l'Ancien Testament au cours de nos offices, sauf aux jours de grande fête et pendant le carême. Mais il faut le lire en privé. Ce livre de l'Ancien Testament dont je vous parle maintenant, c'est le livre de Tobie. Le livre de Tobie est un livre merveilleux ; c'est un livre qui n'est pas dans le canon hébraïque. Il a probablement été rédigé d'abord en hébreu, mais ce texte hébreu n'a pas été conservé, et il a été introduit, traduit en grec, dans le canon de la Bible à Alexandrie. C'est dans cette communauté juive d'Alexandrie que s'est passée, si l'on peut dire, la dernière étape de l'Ancien Testament. Les derniers

Des conversions dans l'Évangile

livres de l'Ancien Testament ont été écrits non pas en hébreu et en Palestine, mais en grec et à Alexandrie. Cette communauté juive de la diaspora était tellement importante que l'on pense qu'elle était plus nombreuse même que la partie du peuple juif qui était restée en Palestine. Et c'est dans cette communauté juive d'Alexandrie, qui se trouvait au cœur du monde païen, qui rencontrait le monde hellénistique et cet Empire romain qui symbolisait d'une certaine manière tout l'univers païen, que l'Ancien Testament a connu sa dernière étape, commençant ainsi à réaliser cette rencontre du peuple de la Bible avec le monde païen qu'avaient annoncé les prophètes, préparant ainsi l'entrée des païens dans l'Église grâce qu'avaient annoncé les prophètes, préparant ainsi l'entrée des païens dans l'Église grâce à la prédication de l'apôtre Paul et des autres apôtres. Ce livre de Tobie nous raconte qu'un Juif de la tribu de Nephtali avait été exilé en Assyrie (qui correspond au nord de l'Irak actuel), à l'époque de la déportation d'Israël par Sargon (734). Il s'appelait Tobit, était très pieux, et avait un fils qui s'appelait Tobie. Il avait confié une somme d'argent à un parent qui habitait dans une région éloignée. Voulant récupérer cet argent avant de mourir, il demanda à son fils de partir lui aussi pour ce pays lointain, non pas pour aller mener une vie dissipée comme l'Enfant prodigue, mais au contraire pour aller rechercher cette somme d'argent. La suite du livre nous raconte toute l'histoire de ce voyage. On y voit le jeune Tobie s'en aller, sous la conduite de l'archange Raphaël qui avait pris la figure d'un compagnon de voyage. Au cours d'une halte, Tobie capture un gros poisson, et son compagnon, l'ange Raphaël, lui révèle que le cœur et le foie de ce poisson, en brûlant, pouvaient chasser le démon, et que son fiel était un collyre puissant pour les yeux. En lisant ce récit, les premiers chrétiens devaient voir dans ce poisson un symbole du Christ, parce que, pour eux, le mot grec qui veut dire « poisson » correspondait aux initiales de la formule « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur » (ICHTHYS).

Des conversions dans l'Évangile

Parvenu à Ecbatane, en Iran, Tobie s'arrête dans une famille d'exilés apparentés à la sienne. Il y a là une fille, Sara, qu'il demande en mariage. Mais le père de celle-ci révèle à Tobie qu'un démon la possède et a tué chacun de ses prétendants le jour même du mariage. En brûlant le cœur et le foie du poisson qu'il avait conservés, Tobie la libère du démon, puis l'épouse.



L'archange, Tobie et le poisson
©Hélène Bléré

Ayant récupéré la somme d'argent que son père avait confiée à ce parent, il revient vers son père, avec son épouse Sara. Et le texte nous montre son père et sa mère qui l'attendent avec toute la tendresse de leur amour, qui l'attendent aussi avec inquiétude, voyant qu'il tarde à revenir, - il avait été retardé par ses noces, célébrées dans ce pays lointain, Ecbatane. Tout ce récit plein de charme, où l'on respire encore l'atmosphère du temps des Patriarches, a un sens typologique, un sens spirituel, car seul

l'Esprit-Saint peut nous faire découvrir et goûter profondément la présence du Christ sous la lettre de l'Ancien Testament. Le vieux Tobit et sa femme sont comme une image du Père céleste, qui est tout amour, toute tendresse, à la fois paternelle et maternelle. Le jeune Tobie représente le Fils de Dieu, parti dans ce pays lointain qu'est notre monde déchu, pour y chercher son épouse, Sara, qui évoque l'humanité soumise au

Des conversions dans l'Évangile

joug du démon, et la ramener, délivrée, vers son Père. Nous ne sommes pas en présence d'une allégorie, mais plutôt d'une parabole ; le récit n'a rien d'artificiel, et il ne faut pas chercher à faire coïncider tous les détails avec les divers moments du mystère de la Rédemption. Mais une « lecture chrétienne » de ce livre biblique nous y fera découvrir cependant comme de multiples allusions au mystère du Christ. L'histoire de Tobie complète, si je puis dire, la parabole de l'Enfant prodigue. En réalité, celui-ci ne revient pas seul à la maison paternelle. Il y est ramené par le Christ, il est invisiblement porté par lui sur ses épaules, comme la brebis perdue. Sara, l'Enfant prodigue, la brebis perdue, sont des images de l'humanité sauvée, de l'Église, laquelle est la vraie Sara épousée par le Christ sur la croix. Quelle belle image de l'amour nuptial du Christ pour son Église que l'amour si pur, si délicat, de Tobie pour Sara ! Et comment ne pas entrevoir, à travers l'amour du vieux Tobit et de sa femme pour leur enfant, l'amour du Père céleste qui est à la fois un père et une mère, pour son Fils bien-aimé et pour tous ses fils adoptifs, unis à celui-ci comme les membres de son propre corps. Ce livre de Tobie pourrait être une excellente lecture d'Ancien Testament en ce temps de préparation au carême. Nous y retrouverons les mêmes enseignements que dans les textes liturgiques de ces semaines du Publicain et du Pharisien et de l'Enfant prodigue. C'est un livre qui nous révèle le visage du Christ qui nous aime comme un tendre époux, et le visage du Père, qui nous aime à la fois comme un père et comme une mère, qui attendent avec angoisse le retour de leur enfant. C'est toute l'histoire de l'humanité qui nous est ainsi révélée : Dieu a créé l'homme pour pouvoir l'aimer. Et Dieu qui voit tout dans cet instant qui est l'éternité (l'éternité n'est pas un temps infini, c'est un instant qui n'a ni commencement ni fin, si l'on peut dire, mais nous ne pouvons pas concevoir ce qu'est l'éternité, parce que nous n'avons que l'expérience du temps), Dieu, de toute éternité, a voulu créer l'homme, chaque homme

Des conversions dans l'Évangile

en particulier, pour pouvoir l'aimer et être aimé de lui. Dieu a soif non seulement de l'amour de son Fils, au sein de la Trinité bienheureuse, mais aussi de notre amour, de l'amour de chacun de nous, unis à ce Fils bien-aimé. Déjà dans l'Ancien Testament, il nous révèle : « *Mes délices étaient d'être avec les enfants des hommes* » (Prov 8, 31). Mais en même temps Dieu ne pouvait pas ne pas voir que l'homme qu'il avait créé libre, afin qu'il puisse être aimé par une créature libre, userait mal de cette liberté. Mais Dieu en même temps avait prévu que l'homme, grâce au sacrifice de son Fils, pourrait revenir vers lui, et que chaque pécheur pourrait reprendre ce chemin parla pénitence. Il y a quelque chose de merveilleux, de stupéfiant. Parce que l'amour de Dieu est un amour essentiellement gratuit, il se manifeste encore mieux quand il apparaît comme un amour miséricordieux, comme un amour qui pardonne. Dieu n'a pas un amour intéressé, c'est pour cela que, avant tout, il aime à faire miséricorde, sa plus grande joie est de pardonner. Dans la parabole de l'Enfant prodigue, nous voyons le Père témoigner davantage d'affection pour son fils revenu du péché que pour son aîné resté fidèle, au point que ce fils aîné s'étonne, se scandalise, se révolte. Je ne crois pas que le fils aîné représente le peuple juif, et le Fils prodigue les païens, comme on le dit parfois. Le fils aîné évoque plutôt les anges, peut-être même les anges révoltés, qui sont devenus des démons à cause de leur scandale devant la miséricorde divine. Dans la parabole de la brebis perdue (Mt 18,12-14 et Lc, 15,4-7), le Christ nous dit qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'auraient pas besoin de pénitence. Selon l'interprétation des pères de l'Église, cela signifie que le Père éprouve plus de joie pour l'humanité perdue et retrouvée, que pour tous les anges demeurés fidèles. La clef de toute l'histoire de la création, c'est le désir que Dieu a eu de pouvoir non seulement aimer son Fils et être aimé de lui dans l'Esprit-Saint au sein de la Trinité, dans cette vie

Des conversions dans l'Évangile

intime de la sainte Trinité, qui est faite de l'amour réciproque infini des divines personnes, dans une plénitude de bonheur et de joie qui aurait pu leur suffire, mais d'aimer aussi et d'être aimé librement par des créatures, dont il savait qu'elles deviendraient pécheresses, mais auxquelles il pourrait manifester sa miséricorde et son pardon. Dieu a créé le monde pour cela : pour pouvoir pardonner à des hommes pécheurs, que son Fils viendrait rechercher, que son Fils aimerait comme une épouse. Cette humanité pécheresse, le Christ l'aime comme une épouse qu'il est venu délivrer du démon, comme le jeune Tobie avait délivré Sara. Et son Fils l'a ramenée au ciel, unie à lui, et le Père peut ainsi aimer les hommes revenus à lui, devenus ses fils d'adoption. C'est ce mystère d'amour miséricordieux, d'amour-qui-pardonne l'ingratitude, qui est vraiment, peut-on dire, la révélation suprême de ce que Dieu est et la clef de toute la création, la clef de la création de ce cosmos immense - mais, comme le disait Pascal, qu'est-ce que cette immensité de la matière en face de l'ordre de la charité, de l'ordre de l'amour, qui est infiniment supérieur à cet ordre de la matière. Nous ne réaliserons jamais assez combien le Père nous aime, nous aime comme ses enfants, comme ses fils ingrats, nous aime comme un père et comme une mère, combien le Christ nous aime comme une épouse bien-aimée et infidèle. L'Écriture sainte ne fait que raconter toute cette immense aventure de la création.

J'ai été émerveillé, un jour, d'entendre tout cela de la bouche d'un chauffeur de taxi que j'avais rencontré à Paris. Il y avait alors à Paris une librairie protestante bien achalandée en livres protestants et catholiques sur la Bible. En attendant de pouvoir arrêter un taxi pour me rendre à une adresse assez éloignée, je regardais avec intérêt la devanture de cette librairie. Soudain, un taxi s'arrêta sur le bord du trottoir, juste derrière moi, et le chauffeur fit entendre un discret coup de klaxon pour attirer mon attention. Je me retournai, et je vis que

Des conversions dans l'Évangile

ce chauffeur me faisait signe d'approcher. Il me dit : « *Je vois à votre habit que vous êtes un religieux. J'aimerais avoir votre avis sur quelque chose d'important. Pourriez-vous m'accorder un moment ? Je vous conduirai ensuite, gratuitement, où vous voulez.* » J'acquiesçai, et je montai à côté de lui dans sa voiture. Il m'expliqua que, dépourvu de toute formation religieuse, il avait été amené par hasard à lire la Bible, une Bible qu'un client inconnu avait abandonnée volontairement ou non dans son taxi. Il avait consacré de longs moments à cette lecture, de longs moments où il attendait des clients, mû d'abord par la curiosité, puis par un intérêt de plus en plus vif. Frappé par la fréquence du thème de la relation de l'homme et de la femme, depuis Adam et Ève jusqu'aux paraboles de Jésus sur le festin nuptial, il croyait avoir compris que toute la Bible était une histoire de noces, et finalement l'histoire de l'union nuptiale de Dieu et de l'humanité. Il croyait avoir compris que la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, malgré la diversité des livres qu'elle contient, est le récit d'une histoire unique, l'histoire de l'accomplissement du dessein que Dieu avait conçu de créer l'homme pour l'aimer et être aimé de lui, afin d'aimer son Fils non plus seulement au sein de la Trinité, mais incarné, uni à tous les hommes qui auront accepté d'être pardonnés, d'être délivrés de la domination de Satan grâce à son sacrifice, et de devenir ainsi son Épouse, unie à son corps ressuscité et glorifié, ne faisant plus qu'un avec lui. « *Mais, me confiait aussi ce chauffeur de taxi, ai-je bien compris ? Ne suis-je pas victime de mon imagination ? Et depuis que je crois avoir compris ce merveilleux dessein de Dieu, j'ai compris aussi que, moi et ma femme, nous ne pouvions plus vivre comme avant...* ». Eh bien, nous aussi, si nous comprenons bien la parabole de l'Enfant prodigue, si nous percevons les immenses perspectives qu'elle nous ouvre, si nous réalisons l'infinité de l'amour miséricordieux de notre Père céleste, nous ne pourrons plus, nous non plus, vivre comme avant ! Tout au long du carême,

Des conversions dans l'Évangile

nourrissons-nous de tous les textes de nos offices* de ces tropaires et de ces canons qui contiennent tout l'enseignement des pères de l'Église sur le mystère de notre salut. Que notre cœur soit rempli d'action de grâces envers le Seigneur pour son immense amour miséricordieux, qui nous est ainsi révélé.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Note * Les pères de l'Église qui ont composé les admirables textes liturgiques que nous avons chaque jour dans nos offices de carême sont principalement saint Cosmas de Maiouma, saint Joseph l'Hymnographe et saint Théodore Studite. Saint Cosmas (VII^e siècle) avait été adopté par le père de saint Jean Damascène, qui était grand fonctionnaire auprès du calife de Damas, et avait été élevé avec le futur saint, dont il resta toujours un ami intime. Ils devinrent tous deux moines de Saint-Sabas. Cosmas composa un grand nombre de tropaires et de canons, puis devint évêque de Maiouma, en Palestine. C'est un des tout premiers auteurs de ces admirables textes liturgiques que nous avons spécialement en carême, mais aussi tout au long de l'année liturgique. Saint Joseph l'Hymnographe (IX^e siècle), originaire de Sicile, vécut une grande partie de sa vie à Constantinople. Saint Théodore le Studite, fondateur du monastère du Studion à Constantinople au IX^e siècle était lui aussi hymnographe. C'est dans ce monastère du Studion que la plupart des textes liturgiques du Triode ont été élaborés. Ils sont comme un concentré de toute la tradition patristique antérieure.

Homélie prononcée en 2009



Né en 1926 à Issy-les-Moulineaux, le Père Placide est devenu à l'âge de seize ans moine de l'abbaye cistercienne de Bellefontaine en 1942. À la recherche des sources authentiques du christianisme et du monachisme, il fonde en 1966 avec des amis moines un monastère de rite byzantin à Aubazine en Corrèze. Après avoir séjourné dans

de nombreux monastères orthodoxes en Égypte, en Roumanie, en Grèce, il se rend pour la première fois au Mont Athos en 1977 accompagné de pèlerins français. Lui et les moines qui l'accompagnent, décident alors de

Des conversions dans l'Évangile

devenir orthodoxes et ils seront reçus moines du Monastère de Simonos Petra au Mont Athos dont l'higoumène était à l'époque l'archimandrite Aimilianos. Rentré en France peu après, père Placide fonde le monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) en 1978 ainsi père Placide fonde le monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) en 1978 puis, quelques années plus tard, celui de la Protection-de-la-Mère-de Dieu désormais installé à Solan (Gard). Père Placide a longuement enseigné et publié de nombreux ouvrages sur la patristique et la tradition monastique. Sa personnalité spirituelle a marqué de nombreuses personnes dans le monde orthodoxe et son rayonnement a largement dépassé les murs de ses monastères.

Voici ce qu'il a écrit sur sa conversion à l'Orthodoxie :

« Notre entrée dans l'Église orthodoxe signifiait un achèvement, l'entrée dans une plénitude ; elle apportait un complément nécessaire à tout ce que nous avons antérieurement reçu dans l'Église catholique »

Et citant l'Archimandrite Basile du monastère de Stavronikita :
« Nous nous sentons pleinement du nombre de ces chrétiens d'Occident qui en demandant à être reçus dans l'Église orthodoxe n'ont cependant pas renié ce qui, en Occident, et plus particulièrement en leur patrie, avant et depuis les séparations et le schisme porte la marque de l'Esprit de Dieu qui souffle où il veut »

Les Homélie du P. Placide Deseille « *La Couronne bénie de l'année liturgique* » sont à retrouver sur les sites du Monastère de Solan et du Monastère Saint-Antoine :

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

<https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

UNE CONVERSION INATTENDUE

LAURENCE VARAUT

Née en 1958 dans une famille d'avocats parisiens catholiques, je suis devenue orthodoxe en 1986, avec mon mari. C'était encore l'époque de l'URSS. Puis vint en 1989 la chute du *mur de Berlin* qui séparait l'Europe de l'Ouest de l'Europe de l'Est, inféodée au communisme.

Quelques années plus tard, nous circulions tous librement.

Dans les années 1990, j'étais à Saint-Pétersbourg en famille, avec mon père, mon frère et ma belle-sœur.

Mon père ne connaissait que Moscou, ayant été en 1975 avec deux autres avocats sonner à la porte de la *Loubianka*⁶ pour demander des permis de visiter leurs clients, dissidents anticommunistes, invoquant la Déclaration universelle des droits de l'homme et les accords d'Helsinki, qui venaient d'être signés.

Nous avions une guide historienne. Nous parlions. Sa mère, cadre du parti. Son éducation dans le communisme le plus strict. Ses amies guides, celles des camps de vacances, celles auxquelles elle disait au revoir devant moi, en levant le poing.

⁶ Siège de la police politique et prison. *Jours noirs et nuits blanches à Moscou* (Jean-Marc Varaut, Le Figaro du 15 septembre 1975), article repris dans le monde entier. Plusieurs dissidents furent libérés et expulsés : Leonid Plioutch, André Sakharov et Vladimir Boukovski.

Témoignages sur la conversion

Elle avait été humiliée de ce que le serveur du restaurant où nous déjeunions ne nous parlât qu'anglais, elle avait d'ailleurs refusé de lui répondre autrement qu'en russe et lui avait fait des reproches très vifs. J'étais triste car je la comprenais.

J'avais rencontré aussi une des conservatrices du musée de l'Ermitage, à laquelle j'avais apporté des boîtes de collants. Elle avait tout mis sous clé dans un tiroir de son grand bureau. Elle me raconta hors de la pièce sa vie quotidienne, sa vie de femme. Dans la journée, le splendide bureau de 100 m² devant la Neva, le soir : l'envers du décor.

Avec ma famille, nous avons été partout où vont les touristes : Le musée russe, Tsarskoïe Selo, Saint-Nicolas-des-marins... Je pensais à mon arrière-grand-mère maternelle, que je n'ai pas connue. Adolescente, elle avait vu l'attentat de 1881 contre Alexandre II.

Je dis à la guide :

-Je voudrais aller demain dimanche à l'église.

Rien de plus simple selon elle.

-Je voudrais aller dans une crypte où célèbrent des prêtres qui sont en rupture avec l'église officielle.

Étonnement. Stupéfaction. Je sens que son cerveau s'emballe, que doit-elle répondre ?

-Voici l'adresse. Ma famille ira à l'église catholique.

Méfiance. Une jeune femme orthodoxe française, en décalage avec sa famille.

-Pouvez-vous m'accompagner en taxi, rester là-bas puis revenir avec moi ?

Témoignages sur la conversion

Elle accepte. Que faire d'autre ?

Dimanche matin. Nous trouvons l'endroit. Elle marmonne avec le chauffeur de taxi.

Un vieux bâtiment qu'il faut contourner, des arbres, une entrée discrète. L'office a commencé.

-Vous entrez avec moi ou vous préférez attendre ?

Elle attendra devant. Elle me regarde avec un petit sourire mettre un foulard. Les fidèles me prennent pour une Russe (jupe longue, connaît une adresse confidentielle).

Elle leur explique que non. Tout le monde se connaît mais personne ne me connaît.

-À tout -à -l'heure.

J'entre et suis l'office en slavon grâce aux chants. On me bouscule. Des femmes me donnent un cierge que je dois faire passer devant jusqu'à celle qui pourra l'allumer et le poser. Je sens que je n'ai pas tous les codes et que les fidèles qui me donnent des coups de coude s'impatientent.

Je me glisse jusqu'au coin de la confession. Un vieux prêtre. Je ne suis pas sûre de pouvoir me confesser mais il faut au moins que je me présente.

-Père, je suis Laurence, Française et orthodoxe.

Il me répond en russe, je crois qu'il entend mal.

-Je viens de Paris.

Sa voix tremble, il est bouleversé.

-Paris ! Rue Daru ?

Témoignages sur la conversion

Je m'agenouille, il pose l'étoile sur ma tête, murmure, me donne sa bénédiction en pleurant.

Bien sûr, il n'avait jamais vu une Française dans cette paroisse.

Suite de l'office. Je communie. Un dernier signe de croix, je ne veux pas faire trop attendre l'historienne. J'aurais mieux fait de rester un peu, de tâcher de parler avec les prêtres.

- *C'est gentil d'avoir accepté de m'attendre.*

Elle me répond. Elle a tout suivi devant la porte. Elle n'est plus la même. Elle me questionne. Elle veut tout savoir. Comment puis-je connaître cet endroit alors qu'elle n'en a jamais entendu parler ?

C'est elle la Russe, c'est elle qui me guide. Et c'est moi qui l'ai emmenée dans un endroit qu'elle ignorait ! C'est le monde à l'envers.

Elle se met à raconter sa vie. Elle veut devenir orthodoxe, et ce sera ici, dans cette crypte. C'est la vérité. On lui avait menti.

Témoignages sur la conversion

Laurence Varaut, paroissienne de la Crypte depuis 1995 est l'auteur, entre autres, d'une biographie de Marie Skobtsov (Salvator 2014) traduite en italien et en roumain, ainsi que d'un essai, « *Prier 15 jours avec Marie Skobtsov, sainte orthodoxe, Juste parmi les nations* » (Nouvelle Cité 2024)



Issue de l'intelligentsia de Saint-Petersbourg, révolutionnaire désabusée, exilée à Paris après le renversement du tsar, Marie Skobtsov (1891-1945), née Élisabeth Pilenko, est passée d'un quasi athéisme au don total de soi à Dieu. Une pleine conversion. Devenue moniale après deux mariages et trois maternités, elle a consacré sa vie aux pauvres et aux plus fragiles, en particulier aux émigrés russes en France, considérant que la seule chose importante était de voir en l'homme

l'image de Dieu.

Témoignages sur la conversion

DE L'ATHÉISME À LA FOI

EMMANUEL MOUSSET

Jusqu'en avril 2009, je suis un homme libre, heureux, moderne et rationnel puisque j'enseigne la philosophie. Aucune crise existentielle ne me tourmente : ce n'est pas à 49 ans qu'on cherche un sens à sa vie. La religion m'est inutile ; elle ne représente pour moi qu'un intérêt intellectuel. Je suis tranquillement athée, depuis très longtemps. Les vertus chrétiennes, humilité, pardon ou repentir, me sont étrangères, prêtant à sourire ou à grimacer. Je n'éprouve pas de nostalgie pour la foi catholique de mon enfance et du servant de messe que j'étais. Je me suis doucement éloigné de la religion à l'adolescence, à l'instar de beaucoup de ma génération. J'allais à l'église comme à l'école, jusqu'à les quitter et ne plus y revenir.

Que se passe-t-il un soir d'avril 2009 ? Je feuillette un ouvrage, « *Dieu en questions* », ni d'un saint, d'un théologien ou d'un mystique, un livre assez banal pour élèves de terminale, écrit par le journaliste et essayiste catholique André Frossard, paru en 1990. Et là, au fil des pages, une évidence s'impose : le Christ dit vrai, le christianisme a raison. Ce n'est pas une illumination mais plutôt une intuition certaine, incontestable, la réponse de Jésus à Pilate : « *Je suis la vérité* ». Ma vie n'en est pas pour autant bouleversée mais quelque chose a changé, quelque chose qui ne fait que commencer, dont je n'ai pas encore conscience qu'elle va durer. Car, ma conversion procède par étapes et je ne suis pas sûr qu'elle soit aujourd'hui terminée !

Mais pourquoi aller vers l'orthodoxie et rien d'autre, ni catholicisme ni protestantisme ? C'est l'écrivain Gabriel Matzneff qui m'a fait découvrir cette religion qui avait au départ de quoi me rebuter. Cette vérité que je ne cherchais pas,

Témoignages sur la conversion

qui allait de soi, qui ne laissait place à aucun doute, se trouvait dans l'orthodoxie et nulle part ailleurs. Je me suis mis à lire toute sorte d'ouvrages, les *Évangiles* bien sûr, à écouter sur France Culture l'émission orthodoxe du dimanche matin. En septembre 2009, j'ai mon premier contact en allant à l'Institut Saint-Serge. La jeune fille qui m'accueille me conseille la lecture d'Olivier Clément, dont l'autobiographie spirituelle, « *L'autre soleil* », m'avait intéressé, mais sans plus, dans ma jeunesse.

Il me faut attendre août 2010 pour assister à ma première liturgie à la Crypte de la cathédrale, rue Daru. Pourquoi cette paroisse ? mes lectures sans doute, et puis je veux des offices en français. Ce n'est pas là non plus un bouleversement : j'ai simplement l'impression d'être chez moi. Au fil du temps, j'entre dans les Saintes Écritures, j'ai le sentiment qu'elles me parlent. Mais quelque chose m'est encore impossible : la prière, m'adresser au Seigneur, à la Mère de Dieu et aux saints que je ne vois pas. Ce n'est pas naturel pour moi. Cela le devient, et de plus en plus, à partir de septembre 2012. Je ne sais pas pourquoi : à chaque étape de ma conversion, ce n'est pas moi qui choisis, je laisse aller.

En 2016, je suis ému d'entendre prononcer durant la liturgie mon prénom, unique catéchumène, reçu en l'Église orthodoxe par le recteur de la crypte, Père Élisée, un peu plus tard, dans la nuit de la Nativité. C'est donc fait, sept ans après la révélation de Frossard. Depuis, ma conversion n'a pas cessé, allant de découverte en découverte. Des lectures quotidiennes me sont indispensables : le *Livre des Heures*, le *Psautier des Septante*, le *Synaxaire*, *L'Échelle sainte* de saint Jean Climaque. Qu'est-ce qui me plaît dans l'orthodoxie ? Tout ! Mais surtout son réalisme et son sens de l'absolu. Elle m'a aussi appris l'obéissance, moi qui suis un esprit sceptique et critique.

Témoignages sur la conversion

Ces dernières années m'ont confronté à une autre vérité : l'abîme du péché. On croit facilement être un type bien, on se rend compte qu'il n'en est rien. La religion n'est pas faite pour m'être agréable et c'est très bien ainsi : preuve qu'elle n'est pas une invention humaine.

Progressivement, je prends conscience qu'avril 2009 n'a pas été un pur commencement : que sais-je finalement de tous ceux qui ont sans doute prié pour moi afin d'obtenir ce résultat ? Je sens aussi que cette foi qui m'a été donnée il y a 17 ans peut être reprise à n'importe quel moment et je prie pour qu'il n'en soit rien.



Emmanuel devenu orthodoxe à la Crypte en la fête de la Nativité 2016

Témoignages sur la conversion

DU CÔTÈ DE NOS JEUNES PAROISSIENS

« Le christianisme ne fait que commencer » disait le Père Alexandre Men à la fin du XX^e siècle. L'actualité de cette phrase, souvent reprise et entendue depuis vingt-cinq ans, nous interpelle. En effet, de plus en plus de jeunes et de moins jeunes se tournent vers le Christ, et ce mouvement touche toutes les confessions chrétiennes, tous les continents et pour ce qui est de la foi orthodoxe tous les patriarcats ! Bien sûr, il serait possible de chercher des explications à cette croissance de la foi et de l'attribuer aux nombreux bouleversements sociaux et économiques provoqués par la COVID-19, les différents conflits de ces dernières années et la crise écologique, entraînant pour certains une recherche de repères, mais nous préférons nous remettre au Seigneur et lui faire confiance.

Aujourd'hui, dans notre paroisse, nous sommes témoins de l'arrivée de ces nouvellement convertis. Avec leur enthousiasme et leur soif de connaissance, ces nouveaux paroissiens nous bousculent, nous plus anciens convertis ou orthodoxes de naissance. Ils nous font prendre conscience que notre propre chemin de conversion n'est pas terminé : cela nous enseigne et nous les accueillons tous avec joie,

Syméon Orojian est d'origine protestante et fils de pasteur. Déjà tout petit, il éprouvait très fort la présence de Dieu. Il est récemment devenu orthodoxe et a été baptisé en avril 2025 à Londres dans une église grecque, après un an et demi de catéchuménat. Syméon a bien voulu réaliser à notre demande, une série d'entretiens avec de jeunes paroissiens récemment convertis comme lui et qui acceptaient de répondre à des questions très intimes ; ces entretiens se sont déroulés par téléphone. Les grands thèmes de ces conversations étaient de savoir dans quel milieu familial ces nouveaux paroissiens avaient grandi, quand ils avaient commencé à réfléchir à l'existence de Dieu et ce qui les avait amenés au 12 rue Daru !

Voici des extraits des entretiens menés par Syméon retraçant le cheminement d'Agathe (née Camille), de Josué (né Joud) et de Pacôme (né Paco). Un grand merci à Syméon et à nos jeunes

Témoignages sur la conversion

paroissiens d'avoir accepté de partager leurs témoignages avec autant de sincérité et d'humilité !

Armelle Le Goff

AGATHE

Sur son environnement familial

Est-ce que j'ai grandi dans une famille croyante ? C'est déjà une question difficile. Mon père est Juif et a grandi dans une famille juive berbère en France... tous les enfants de cette famille ont été élevés à la synagogue avant qu'il y ait des frictions familiales et que la foi juive se perde un peu. De ce côté paternel, mes oncles, mon père et ma tante se revendiquent soit athées, soit croyants en une spiritualité *New Age*, pensant que les Aliens (extra-terrestres) ont créé l'humanité et que Dieu n'existe pas.

Quant à ma mère qui est antillaise, elle est à la fois catholique et bouddhiste ! À la maison, il y a un temple bouddhiste... et, en même temps, il y a la Bible, il y a des croix. Elle ne nous a pas inculqué la foi, sa foi était quelque chose d'intime qu'elle gardait pour elle. La véritable personne croyante et pratiquante de la religion catholique dans ma famille, était ma grand-mère... tous les dimanches matin, on avait droit avec elle à la messe à la télévision. Elle lisait régulièrement sa Bible, mais elle ne nous parlait pas de la foi, même si mes frères, mes sœurs et moi-même avons été baptisés. Ainsi, mes grands frères et moi, avons grandi dans une sorte d'athéisme, perdus dans ces religions multiples (un de mes oncles s'est aussi converti à l'islam). On voyait la religion comme quelque chose de complètement débile, très superficiel et opportuniste... on se disait, avec l'arrogance de la jeunesse, qu'elle était pour les moutons...

Témoignages sur la conversion

Sur la découverte de la foi

Cela a pris des années avant que la foi en Dieu ne s'ancre en moi. Vers l'âge de cinq ans, j'ai eu l'intuition qu'il y avait quelque chose de plus profond dans le tissu de la réalité, grâce à des rêves bizarres où je sentais la présence d'une puissance qui dépassait le visible. À l'adolescence (vers mes douze, treize ans), l'athéisme, l'anarchisme et le rejet de la foi chrétienne se sont installés. J'étais très pragmatique, froide, et pour moi, ceux qui croyaient sans certitude scientifique étaient bêtes. À seize, dix-sept ans, j'ai lu *La Formule de Dieu*, un roman scientifique expliquant l'existence de Dieu qu'un garçon m'avait prêté. Étant passionnée d'astronomie, ce roman m'a immédiatement parlé et j'ai accepté l'idée d'un univers créé intelligemment. Mais je suis restée déiste : je pensais que le créateur d'un univers aussi grand ne pouvait pas se soucier de nous individuellement ; je l'imaginai comme un humain qui ne s'intéresse qu'aux choses grandioses.

De son passage du déisme au christianisme, puis à l'orthodoxie

J'avais seize ans quand j'ai lu *La formule de Dieu* et maintenant j'ai vingt-et-un ans. Il m'a fallu cinq ans pour passer du déisme à l'orthodoxie.

L'orthodoxie était au fond enfouie quelque part dans ma vie depuis l'enfance, car mon grand-père me lisait des contes russes, mais comme j'habitais dans un village en Picardie où tout le monde était athée, mes interactions avec des croyants étaient nuls. À dix-huit ans, j'ai rencontré un voisin évangélique insupportable qui me parlait de miracles, faux pour moi, puis un autre à la gare qui m'a prédit que j'allais brûler en enfer, ce qui m'a vraiment repoussée !

La troisième interaction a été plutôt brutale : un ami à l'université m'a parlé du côté sombre et hypocrite de l'Église

Témoignages sur la conversion

orthodoxe, ce qui m'a blessée en profondeur. Après avoir rompu avec ces contacts je fuyais la religion, mais une voix en moi me rappelait que le Christ avait existé, avait ressuscité, et que la beauté liturgique méritait d'être approfondie.

J'ai donc pris de la distance et suis revenue à mes recherches de mon propre chef, de manière prudente.

Sur le catéchuménat et la paroisse

En février 2025 (il y a un an), je suis revenue à la cathédrale et j'ai demandé au père protodiacre Alexandre comment devenir catéchumène. Il s'est souvenu de moi alors que je n'étais venue qu'une fois un an et demi auparavant, ce qui m'a étonnée. J'ai commencé avec arrogance et résistance à participer aux prières et aux enseignements, en ayant peur de ne pas être digne d'embrasser les icônes. Mais, avec ces catéchèses, j'ai commencé à me signer avec sincérité et à prendre goût à la prière, ce qui a adouci les élans de colère et d'arrogance de ma personnalité. Il faut prendre conscience de sa petitesse dans l'Église et absorber à la manière d'une éponge les enseignements, particulièrement quand on est catéchumène.

J'ai rencontré des personnes formidables comme le père Mathieu, d'une force et d'une douceur ineffables ; il a cru en moi en me commandant une création artistique, bien que je sois débutante. Ma marraine, Marie M., a également joué un grand rôle par son exemple, en m'aidant matériellement sans rien attendre en retour.

Conclusion d'Agathe

Pour conclure, les paroissiens, prêtres et laïcs que j'ai croisés à la Cathédrale, à la Crypte et à Saint-Serge sont les meilleures personnes que j'ai rencontrées de toute ma vie. Moi qui étais

Témoignages sur la conversion

misanthrope, voir leur noblesse d'âme et leur bonté m'aide à imaginer à quel point Dieu est grand, bon et majestueux.

Note annexe

Agathe indique également que le tableau *The Two Crowns* (Frank Dicksee, 1900) a eu un impact sur sa conversion. C'est l'unique décoration murale de sa chambre à Saint-Serge... Ce roi en gloire adoré de tous, ignorant tous les hommages, le regard fixé sur le Christ sur sa croix... C'est pour elle un rappel quotidien que la véritable gloire se trouve loin des fastes du monde, dans l'ombre et la solitude du désert.



Les deux couronnes, Tale Britain, peinture de sir Franck Dicksee, 1900⁷

⁷ Les deux couronnes du titre sont la couronne d'or d'un roi et la couronne d'épines portées par le Christ sur la croix. Dicksee a inventé cette scène hautement morale dans laquelle un roi médiéval, monté dans une

Témoignages sur la conversion

JOSUÉ

Joud est d'origine musulmane et s'est fait baptiser récemment sous le prénom de Josué.

Sur son cheminement intellectuel et sur l'existence de Dieu

À travers mes recherches et mes pensées, je me suis rendu compte qu'il y a trop de choses incohérentes si on ne prend pas en compte qu'un Dieu existe. Tout est un miracle, tout est trop parfait pour que ce soit un simple hasard. Le seul problème, c'est celui de la fin du monde, mais tout marche parfaitement en équilibre. C'est dommage de vivre sans penser qu'il y a un Dieu, car alors les valeurs auxquelles on croit n'ont pas de fondation, ce sont juste des choses qui flottent. Si on parle de Jésus-Christ, qui est une personne parfaite, et qu'on le compare à n'importe qui dans l'Histoire, on se rend compte de la différence énorme.

Sur sa découverte du christianisme par rapport à l'islam

J'ai vécu dans une famille musulmane croyante, c'est probablement de là que vient ma foi d'origine. Il y a à peu près trois ans, j'ai commencé à m'intéresser au christianisme. Comme on dit que l'islam est techniquement la continuation du christianisme et du judaïsme, j'ai voulu y réfléchir. Je me suis rendu compte que l'islam est très étrange, c'est à mon avis, un mélange de christianisme, de choses bizarres et de corruption. Il ne me rapprochait pas de la vérité. Dans le christianisme, on parle d'un Dieu qui aime, et c'est pour ça qu'on le remercie, alors qu'en islam, on doit prier pour que Dieu nous aime.

procession triomphale, est surpris par la vue d'un crucifix (ou peut-être voit une vision du Christ) et se souvient de la transition de la puissance terrestre et du succès.

Témoignages sur la conversion

Sur le choix de l'Orthodoxie

Au début, j'ai fréquenté une église catholique avec un ami et cela pendant un ou deux mois. Ensuite, j'ai comparé le christianisme orthodoxe avec le christianisme catholique. J'ai trouvé que le christianisme orthodoxe me rapprochait plus de Dieu, avec l'ascèse et le carême. Toute ma période de catéchuménat, je l'ai faite tête-à-tête avec le père protodiacre Alexandre. La paroisse a été accueillante et adorable avec moi. Le saint que j'ai choisi comme nom de baptême, c'est Josué, le disciple de Moïse.

Sur la foi musulmane dans sa famille

Je la vivais assez bien. Comme on me disait que l'islam est la religion de la paix et de l'amour, j'avais la conviction que c'était une bonne religion. Le Ramadan, je le faisais, mais je n'ai jamais été vraiment pratiquant en ce qui concerne la prière. J'ai suivi les cours d'arabe, donc j'étais un peu bercé dedans.

Sur son regard sur l'islam

J'ai l'impression que plus tu en apprends sur l'islam, moins tu as envie d'en apprendre. Tu réalises à quel point c'est une version pervertie du christianisme. Par exemple, au paradis, au lieu d'être réuni à Dieu, on te donne des vierges pour avoir du plaisir sexuel !

De plus, l'islam n'est pas complet en lui-même : pour en apprendre plus, il faut lire les *hadiths*. Et lorsqu'on les lit, on se rend compte que le prophète a été aussi un meurtrier. Ces aspects négatifs ne concernent bien sûr pas les gens qui sont musulmans, pour la plupart sincères et sympathiques. C'est la religion elle-même qui me pose problème. Je n'y trouve pas de réponses concrètes sur ce qui est censé être considéré comme pur.

Témoignages sur la conversion

Sur l'amour de Dieu et la différence entre les deux religions

Dans le christianisme, Dieu nous aime et c'est pour cela qu'on prie, alors qu'en islam, on prie pour que Dieu nous aime. C'est vraiment triste, car si on doit prier pour que Dieu nous aime, c'est transactionnel. S'il nous aime avant que l'on prie pour lui, cela montre que rien n'est plus important pour lui que nous. Cela montre que le Dieu du christianisme n'est absolument pas le même que celui de l'islam. L'islam est une religion assez curieuse et étrange. J'ai des doutes sur la provenance de la révélation.

PACÔME

Sur son environnement familial

Si j'ai grandi dans une famille croyante ? Croyante, oui, pratiquante pas spécialement, du moins pour la famille proche. Mais en ce qui concerne mes parents, certainement pas. J'avais une tante qui était plus pieuse que les autres membres de la famille, mais globalement, c'était plutôt culturel. Mon père est catholique de tradition et ma mère s'est convertie à l'islam, mais elle est très tiède ; elle ne pratique pas du tout et est plus intéressée par l'orthodoxie qu'autre chose.

Sur la découverte de la foi

Je me suis toujours dit chrétien, même si je ne savais pas en quoi je croyais. Je savais qu'il y avait un Dieu sauf que mes croyances se rapprochaient plus de l'islam parce que je ne traînais qu'avec des amis musulmans. Un jour, au lycée dans ma classe, j'ai eu un débat sur la divinité du Christ avec un ami chrétien protestant. Je lui récitais « au pif » des versets de la Bible pour essayer de lui prouver que le Christ n'était pas Dieu, et je me suis fait rétamé ! Il m'a prouvé par A + B que le Christ était bien Dieu dans la Bible. Il m'a dit : « Si jamais un jour tu découvres le Christ, tu as

Témoignages sur la conversion

juste à lui demander de te tendre sa main, et toi tu la saisiras le jour où tu prieras ». Je me rappelle alors qu'un jour j'étais dans mon lit, je priais face à mon radiateur, et tout d'un coup, cette phrase m'est revenue en tête. Je l'ai prononcée, et c'est comme si... Imagine qu'il fasse moins 10 degrés dehors et qu'on te mette une couverture très chaude sur le dos !

Je me sentais vraiment enveloppé de chaleur, mais pas une chaleur étouffante, c'était vraiment une chaleur réconfortante

Sur sa période protestante et la découverte de l'orthodoxie

Je suis resté pendant environ un an chrétien protestant comme lui : sans paroisse et très axé sur la *Sola Scriptura*. Je ressentais malgré tout, à vingt et un ans, qu'il me manquait quelque chose et j'avais besoin d'une sorte de primitivité. Donc, tous les dimanches, je visitais différentes églises dans Paris. On m'a alors parlé de la cathédrale, par des enfants rencontrés dans ma salle de sport. Ils avaient fait un exposé sur la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky de la rue Daru. Ils m'ont montré une photo de l'extérieur et j'ai eu comme un sentiment d'adoration pour cette image. J'arrive alors à la cathédrale et j'y pénètre, je sens déjà l'odeur de l'encens. Je baisse les yeux, je vois la moquette, les icônes partout sur les murs, pas de statues parce que les statues m'effrayaient un petit peu. Je sens que c'est vraiment propice à la prière. Je lève la tête et tout au sommet, il y a le Christ sur le plafond. Et quand je le vois, j'ai la même sensation que lorsque j'avais prié pour la première fois : la grosse couverture toute chaude sur mon dos, je l'ai eue instantanément. Je suis allé par curiosité suivre une catéchèse et j'en suis tombé complètement « amoureux ». J'ai bu les paroles du père Alexandre à toutes les catéchèses, ce qui a fait de moi un orthodoxe convaincu, ferme et très fier.

Témoignages sur la conversion

Sur l'accueil dans la paroisse

J'ai été très bien accueilli dans la paroisse. Je connaissais déjà une fille de ma ville, Paule, qui a été baptisée le même jour que moi. C'est elle qui m'a ouvert le pas. Cela me faisait plaisir de voir plein de jeunes de mon âge qui sont dans une situation similaire. Cela me faisait aussi du bien de me sentir compris, parce que dans mon entourage, personne ne comprenait ce qu'était l'orthodoxie. Aujourd'hui, le père Boris s'occupe très bien des jeunes. Il va dire bonjour à tous les paroissiens qui sont présents avant que l'office ne commence. Il discute un petit peu avec eux, et je ne pense pas avoir été accueilli comme cela dans une autre paroisse.



À la cathédrale ©artiste-photographe Marie de Viviès

**MISSIONS, MIGRATIONS, CONVERSIONS :
L'ÉGLISE ORTHODOXE ET LE CONTINENT
AMÉRICAIN**

SHARIF PABLO BUJANDA

Le 25 avril 1507, une société de savants à Saint-Dié-des-Vosges publia, sous la direction du cartographe souabe Martin Waldseemüller, un bref traité de géographie, *l'Introduction à la cosmographie*, ainsi que deux cartes du monde, sur lesquelles les territoires cartographiés par Amerigo Vespucci étaient identifiés comme un continent distinct de ceux connus jusqu'alors par les Européens. En l'honneur du navigateur florentin, ils baptisèrent cette terre « *America* », c'est-à-dire « (la terre) d'Amerigo » en latin, même s'il convient de noter que dans ces premiers documents lorrains, cette appellation ne désignait en réalité que la partie australe du continent, car le nord était encore considéré comme une terre inconnue et on ne savait pas encore clairement s'il était relié ou séparé du reste⁸. En effet, la séparation effective entre l'Asie et l'Amérique du Nord a continué de faire l'objet de débats jusqu'à ce que le tsar Pierre I^{er}, dit le Grand, peu avant sa mort, recrute le navigateur danois Vitus Bering pour diriger la première expédition de Kamchatka et, en 1728, à bord du « *San Gabriel* », traverse le détroit qui sépare les deux continents.

Nous savons aujourd'hui que l'Amérique s'étend sur environ quinze mille kilomètres, du Groenland à la Terre de Feu, et qu'elle abrite trente-cinq pays ainsi que plusieurs

⁸ Le titre complet du traité est *Introduction à la cosmographie avec certains principes nécessaires de géométrie et d'astronomie, auxquels s'ajoutent les quatre voyages d'Amerigo Vespucci. Une représentation du monde entier, tant en trois dimensions que projetée sur un plan, incluant également des terres inconnues de Ptolémée et qui ont été découvertes récemment*. La bibliographie sur les cartes de Waldseemüller est abondante. Pour un article informatif, cf. Desprez 2022.

Conversion et continent américain

territoires dépendant d'autres pays ou en faisant partie, dont six départements français. Aucun de ces pays ou territoires ne s'appelle simplement « Amérique » et il va sans dire qu'aucun n'a le monopole de cette identité, car toutes les personnes originaires de ces lieux sont et se considèrent comme américaines.

Ceci est important pour comprendre divers processus historiques de construction identitaire, y compris religieuse. Non seulement à partir des mouvements de population, mais aussi de l'adaptation, de la réinvention et de la transmission des éléments culturels qui composent ces identités.

L'introduction du christianisme orthodoxe sur le « nouveau continent » va de pair avec l'établissement de l'Amérique russe après les expéditions de Béring⁹. La conversion des membres de la population locale en Alaska semble avoir commencé dès les premiers contacts avec les commerçants et les colons, bien qu'elle se soit intensifiée avec l'arrivée sur l'île de Kodiak, à l'époque de Catherine la Grande, en 1794, de moines missionnaires provenant du monastère de Valaam¹⁰ et parmi lesquels se trouvaient des personnalités importantes de cette époque, comme celui qui allait plus tard être connu sous le nom de « Saint Germain d'Alaska, faiseur de miracles de toute l'Amérique ». L'église de la Résurrection fut construite et devint la première église orthodoxe du continent. Il existe encore aujourd'hui sur ce site une paroisse dotée d'une communauté active, au sein de laquelle, comme dans d'autres de la région, de nombreux membres sont issus des peuples autochtones. Le succès de la mission orthodoxe semble avoir été lié à l'importance accordée à l'Église locale, ce qui a

⁹ La première observation de l'Alaska eut lieu en 1741, lorsque Béring put apercevoir la montagne que les Européens allaient baptiser Saint-Élie.

¹⁰ Le monastère de Valaam a publié un ouvrage commémorant le centenaire de la mission en Amérique. L'édition en anglais est facilement accessible sur internet. Cf. Pierce 1978.

Conversion et continent américain

permis à la sensibilité humaine et culturelle de ceux qui portaient la bonne nouvelle de s'exprimer de manière concrète en assimilant des coutumes locales telles que certains rites funéraires, au lieu de tenter de les supprimer arbitrairement. L'apprentissage des langues vernaculaires pour les intégrer au culte revêtait une grande importance, ce qui impliquait la traduction du matériel liturgique et biblique.

Le christianisme oriental, qui s'est développé dans un monde cosmopolite, a naturellement intégré le culte multilingue dès les premiers siècles¹¹. L'évangélisation même des Slaves s'est précisément faite par la traduction de textes et l'assimilation de certains aspects culturels qui leur étaient propres.

Les missions ne sont jamais exemptes d'incidents ; c'est pourquoi l'Église orthodoxe en Amérique commémore deux martyrs le 24 septembre. Le kondakion (ton 4) dit :

*« Aujourd'hui, Valaam se joint à l'Alaska pour célébrer cette joyeuse fête, / tandis que son fils spirituel Juvenal embrasse avec amour le nouveau martyr Pierre. / Ensemble, ils ont souffert pour le Seigneur en Amérique / et ont uni l'Ancien Monde au Nouveau par leur sacrifice volontaire. »*¹²

Le hiéromoine Juvenal (Hovorukhin) faisait partie du groupe qui quitta Valaam en direction de Kodiak et fut assassiné au cours de son activité missionnaire. Quant à Pierre (Cungagnaq), c'était un Aléoute qui fut capturé dans la région de San Francisco, en Californie espagnole, et qui fut martyrisé en 1815 pour avoir refusé de renoncer à sa foi orthodoxe. Saint

¹¹ Voir par exemple comment saint Jean Chrysostome se réjouit des célébrations multilingues à Constantinople : *Patrologia Graeca* 63, 501. Cf. Oleksa 1992, p. 35.

¹²

<https://www.oca.org/saints/troparia/2016/09/24/102713-martyr-peter-the-aleut>

Conversion et continent américain

Germain, en entendant le récit de ces événements, le reconnut comme un nouveau martyr, faisant ainsi de lui le premier saint orthodoxe issu d'une ethnie amérindienne¹³.



Source St. Grégoire la Grande Église orthodoxe, Silver Spring, Maryland:

Les mariages mixtes, dans ce cas principalement entre colons russes et femmes locales, s'inscrivaient dans la volonté de transmettre la culture russe et par conséquent, sa forme de christianisme, vers des contrées lointaines. Iacob Netsvetov, de

13

<https://www.oca.org/saints/lives/2016/09/24/102713-martyr-peter-the-aleut>

Conversion et continent américain

père russe et de mère aléoute, fut le premier métis à être ordonné prêtre (1828)¹⁴, lui-même était marié à une femme russe ou, plus probablement, Anna Simeonovna était également la fille d'un couple mixte. En raison de son succès missionnaire et de son dévouement envers le peuple d'Alaska, il fut glorifié sous le nom de Saint Iakov, l'Illuminateur de l'Alaska. Le métissage fut donc un autre élément important dans la transmission et la conversion. Il faut garder à l'esprit que l'Église orthodoxe russe, avant d'arriver en Alaska, disposait déjà d'une vaste expérience acquise lors de la christianisation de la Sibérie.

La vente de l'Alaska aux États-Unis en 1867 marque symboliquement la transition vers d'autres formes d'expansion de l'orthodoxie sur le continent. Après la période des missions commence une autre période de migrations et d'implantation de communautés provenant de régions d'Orient chrétiennes, chacune avec ses problèmes et ses particularités. La Californie avait déjà été annexée de force aux États-Unis et des communautés d'origines diverses s'établissent sur tout le territoire, d'une côte à l'autre. La paroisse grecque de la Sainte-Trinité est fondée à La Nouvelle-Orléans en 1864-1866¹⁵ ; des paroisses russes sont fondées à San Francisco et à New York, et les églises se multiplient, suivies plus tard par des communautés monastiques. La première église orthodoxe d'Amérique latine était également russe ; elle a d'abord été une chapelle rattachée au corps diplomatique, puis est devenue la cathédrale de la Sainte-Trinité à Buenos Aires (1901), financée par le tsar Alexandre III¹⁶.

À la fin du XIX^e siècle, un phénomène singulier se produit : des chrétiens uniates de rite byzantin, originaires

¹⁴ Cf. Easley 2017.

¹⁵ <https://holytrinitycathedral.org/history.html>

¹⁶

<https://www.argentina.gob.ar/iglesia-ortodoxa-rusa-de-la-santisima-trinidad>

Conversion et continent américain

principalement de l'Empire austro-hongrois, se convertissent à l'Orthodoxie en réaction aux tentatives de latinisation menées par le clergé catholique romain aux États-Unis, peu habitué à cette diversité liturgique et organisationnelle. L'un des problèmes évidents était le rejet des ecclésiastiques mariés.

En Amérique latine, les vagues de migrants ont également favorisé la création de communautés cherchant à préserver une partie de leur identité par la fondation d'églises. Les changements politiques et économiques survenus dans l'Empire ottoman vers la fin du XIX^e siècle ont contribué à ces mouvements de population. Il faut rappeler que les quatre patriarcats grecs historiques, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, se trouvaient sous domination ottomane, tout comme de vastes parties de l'Europe telles que la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie et le Monténégro. Le processus d'indépendance de ces régions, à l'exception de Constantinople, s'est déroulé à partir des révoltes serbes au début du XIX^e siècle, suivies de la Guerre d'indépendance grecque (1821-1829) et culminant avec les Guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale.

À titre d'exemple, à la fin de la Grande Guerre, environ un tiers de la population du Mont-Liban avait émigré ; la plupart étaient des chrétiens et beaucoup ont quitté leur foyer pour se rendre dans ce qu'on appelait communément « l'*Amrika* », c'est-à-dire non seulement aux États-Unis, mais véritablement sur tout le continent, du Canada à l'Argentine, et même vers d'autres destinations en Europe ou aussi improbables que l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou certaines régions d'Afrique¹⁷. Il en fut de même pour d'autres chrétiens du Moyen-Orient : Syriens, Palestiniens, Assyro-Chaldéens, Arméniens et, dans une moindre mesure, Coptes. L'histoire orale de ces communautés regorge de récits dans lesquels les grands-parents ont embarqué sans connaître leur destination.

¹⁷ Tabar 2010, p. 3.

Conversion et continent américain

En Argentine, le langage populaire les désignait tous ensemble comme des « Turcs », au Mexique comme des « Libanais », ailleurs simplement comme des « Arabes », sans tenir compte de leurs différences ethniques ou de leur origine géographique. Certains pays ont accueilli des groupes importants provenant principalement d'une seule région, comme au Honduras, où la majorité étaient des Palestiniens orthodoxes de Beit Yala et d'autres localités de la région de Bethléem¹⁸.

Un autre changement important survenu dans l'Empire ottoman à la fin du XIX^e siècle fut l'élection du premier patriarche orthodoxe d'Antioche d'origine syrienne de l'époque moderne. Le métropolite de Lattaquié fut élu par le synode, malgré une forte opposition de la hiérarchie hellénique, sous le nom de Méléce II (Doumani), et confirmé conformément à la loi par la Sublime Porte en 1899¹⁹.

En Amérique du Nord, le Patriarcat de Moscou s'était déjà intéressé à ce que les orthodoxes arabophones bénéficient d'un accompagnement spirituel et de services dans leur langue, c'est pourquoi ils confièrent cette tâche à l'archimandrite Raphaël (Hawawini), d'origine syrienne, qui, après avoir fondé un cimetière et acquis une église pour la communauté arabophone à New York, fut élu par le Saint-Synode en Russie comme évêque auxiliaire de l'évêque Tikhon et responsable de la Mission orthodoxe syro-arabe en Amérique du Nord. Avec l'approbation symbolique du nouveau patriarche d'Antioche, le père Raphaël devint en 1904 le premier évêque orthodoxe consacré dans le Nouveau Monde, à la cathédrale Saint-Nicolas, à Brooklyn. Ses vêtements épiscopaux furent un cadeau du tsar Nicolas II.

¹⁸ Cf. Baeza 2014.

¹⁹ Pour un résumé de l'histoire du patriarcat d'Antioche, voir Slim 2021.

Conversion et continent américain



Source : Wikimedia Commons

Outre son travail inlassable, l'une des contributions importantes de Mgr Raphaël fut de comprendre que sa mission pastorale allait au-delà de la diaspora arabe et russe, puisqu'il assura des offices dans la langue locale, c'est-à-dire en anglais aux États-Unis et au Canada, non seulement pour les descendants de migrants nés là-bas, mais aussi pour ceux qui se convertissaient spontanément. Ses visites l'ont conduit dans des

communautés au Canada, aux États-Unis et au Mexique, où il a apporté un soutien spirituel aux orthodoxes sans distinction d'origine, faisant ainsi grandir sa mission. La glorification de saint Raphaël de Brooklyn a été proclamée en l'an 2000 : « *Ô saint père Raphaël, fils de Syrie et gloire de l'Amérique du Nord, / intercède sans cesse auprès du Seigneur pour que nos âmes soient sauvées.* »²⁰

Comme on pouvait s'y attendre, après l'élection du patriarche Méléce, les migrants arabophones ont pu fonder des églises canoniquement rattachées au patriarcat d'Antioche, même si leurs régions d'origine relevaient d'une autre juridiction, comme c'est le cas des Palestiniens. Ainsi, de nombreuses paroisses ont commencé à voir le jour sur l'ensemble du continent, venant s'ajouter aux paroisses russes et grecques déjà existantes. La première église antiochienne

Conversion et continent américain

officiellement construite en Amérique latine fut peut-être la cathédrale Saint-Georges à Mexico en 1947²¹. Avant sa construction, la communauté syro-libano-palestinienne se réunissait sporadiquement dans des lieux improvisés, mais, fait remarquable en matière d'œcuménisme, les anglicans prêtaient l'ancienne *Christ Church*, située dans le centre historique de la ville, pour la célébration des offices orthodoxes. Il convient de noter que les paroisses antiochiennes du continent américain célèbrent aujourd'hui leurs offices dans la langue locale, suivant la logique de l'Église locale.

La dernière étape de l'implantation de la foi orthodoxe sur le continent concerne la conversion spontanée de personnes sans racines dans des pays de tradition orthodoxe ou de celles qui souhaitent retrouver la foi de leurs ancêtres mais qui n'ont pas été élevées dans cette foi.

La Révolution de 1917 eut des conséquences directes sur les Églises du Patriarcat de Moscou situées hors de l'Union soviétique, qui se placèrent progressivement sous d'autres juridictions, comme celle du Patriarcat œcuménique.

L'Église orthodoxe russe hors de Russie (ROCOR) vit rapidement le jour après l'instauration du gouvernement bolchevique, sous la forme d'une administration provisoire. Le patriarche Tikhon a autorisé par décret la mise en place d'administrations temporaires hors du territoire soviétique et, en 1950, celles-ci se sont officiellement établies à leur siège de New York. Les relations canoniques avec les autres Églises orthodoxes ont été compliquées et instables jusqu'au rétablissement de la communion avec Moscou en 2007, sous la forme d'une Église autonome mais non autocéphale. Ils ont toujours conservé leur identité ethnique, se considérant notamment comme la seule véritable Église russe.

²¹ Cf. Rodea 2021. Saint-Georges fut également la première église orthodoxe du Mexique.

Conversion et continent américain

De son côté, l'OCA²², théoriquement limitée à l'Amérique du Nord, a reçu l'autocéphalie de Moscou en 1970, ce qui est exceptionnel, car canoniquement cette prérogative n'appartient qu'au Patriarcat œcuménique, mais il s'agit en réalité d'une anomalie *de facto* depuis un demi-siècle. Son importance majeure réside peut-être dans son caractère fortement local, car bien qu'elle se considère comme une « fille » de l'Église russe, elle ne se conçoit pas comme une Église à base ethnique et compte un grand nombre de convertis parmi ses fidèles et son clergé, y compris au sein de la hiérarchie. Bien qu'elle ne fasse pas à proprement parler de prosélytisme, elle possède un esprit missionnaire qui n'est probablement pas aussi fort dans d'autres Églises orthodoxes. Au Mexique, par exemple, son diocèse est presque entièrement composé de convertis et a connu une croissance exponentielle, contrairement à d'autres juridictions établies dans le pays depuis des décennies, comme les Églises grecque et antiochienne qui, sans être fermées à la population non orthodoxe, sont en réalité restées en marge de cette dynamique.

Quand on considère que, historiquement, les Églises orthodoxes évitent le prosélytisme, en particulier dans les régions où la population est déjà chrétienne, il est logique de s'interroger sur les mécanismes de survie, de renouveau et de développement de l'Orthodoxie là où elle n'est pas la confession majoritaire ou ne dispose pas de racines historiques profondes.

Nous avons vu l'exemple de la mission russe en Alaska, prolongement de celle menée en Sibérie, ainsi que, d'une manière différente, celui de l'Église orthodoxe en Amérique du Nord. Un autre exemple notable, bien que dans une autre zone géographique, serait celui du Patriarcat d'Alexandrie qui, pour survivre à l'extinction après le départ massif des Grecs d'Égypte, a dû se « réinventer », en se tournant vers le reste du

²² *Orthodox Church in America.*

Conversion et continent américain

continent africain, trouvant une nouvelle vitalité dans ses missions.

Nous avons également brièvement exploré la création de paroisses à caractère principalement ethnique qui répondent au désir des migrants de préserver leurs coutumes et leurs identités, mais qui s'avèrent souvent beaucoup moins efficaces auprès des générations suivantes si elles ne trouvent pas le moyen de répondre également à leurs besoins non seulement sociaux et culturels, mais aussi spirituels.

Selon la tradition relative à la conversion des Slaves, le prince Vladimir de Kiev reçut la visite de missionnaires de différentes confessions : des musulmans bulgares, des catholiques romains germaniques, des Juifs probablement khazars et enfin des orthodoxes grecs. Bien que le discours de ces derniers fût le plus impressionnant, le monarque décida d'envoyer des émissaires pour observer le culte. En évoquant l'église et la liturgie des chrétiens orientaux, les envoyés russes rapportèrent qu'ils ne savaient pas s'ils se trouvaient au ciel ou sur terre, *« car sur terre, il n'y a pas une telle splendeur ni une telle beauté », et qu'ils ne savaient pas bien comment la décrire ; ils savaient seulement que Dieu résidait là parmi les hommes et que leur culte (celui des Grecs) était meilleur que celui des autres nations : « Car nous ne pouvons oublier cette beauté. Tout homme, après avoir goûté à quelque chose de doux, refuse d'accepter l'amertume, et c'est pourquoi nous ne pouvons rester ici plus longtemps »*²³.

Cette légende, bien qu'elle nous décrive de manière apologétique et idéalisée la liturgie byzantine dans la cathédrale Sainte-Sophie, fait également appel à une réalité manifeste, à savoir que la complexité et la beauté de la liturgie, associées sans aucun doute à l'architecture et à l'iconographie, ont été pendant de nombreux siècles non seulement un motif d'admiration et d'émerveillement, mais aussi un instrument

²³ Chronique de Nestor, 987.

Conversion et continent américain

efficace invitant à la conversion. Le récit de la Première Chronique prend d'abord le temps de présenter la doctrine contenue dans le discours du missionnaire grec et évoque également la guérison miraculeuse de la maladie soudaine du monarque, c'est-à-dire la foi en la présence divine, mais l'épisode central et clé de l'histoire est sans aucun doute la description de l'office à Constantinople.

La conversion ne concerne pas seulement les individus qui passent d'une religion à une autre, par exemple dans le cas des Aléoutes qui sont passés de la religion traditionnelle de type chamanique au christianisme ; d'une confession à une autre, comme les Ruthènes catholiques romains de rite oriental qui ont réintégré l'Orthodoxie, ou de l'absence de croyances religieuses à l'adoption d'une religion, comme les athées qui, après la chute du Bloc de l'Est, ont renoué avec le christianisme ou l'islam historique de leurs régions²⁴. La conversion concerne bien sûr aussi les personnes dans leur for intérieur et, dans le cas du chrétien, cette transformation constante ne se produit jamais en tant qu'êtres isolés, mais au sein d'une communauté.

Dans le cadre de l'implantation de l'Orthodoxie à travers l'Amérique, la liturgie et l'iconographie restent des éléments essentiels de la conversion. Il suffit de laisser les portes des églises ouvertes pendant les offices pour que des passants curieux soient attirés par le son des cloches, les voix du chœur ou des litanies et des lectures, par l'odeur de l'encens, de la cire d'abeille et des fleurs ; par les couleurs et les formes de l'architecture, la lumière, les vêtements et les icônes ; par le microcosme dynamique des personnes en mouvement, clergé et fidèles formant un corps en adoration, et peut-être que parmi

²⁴ La tolérance envers la religion n'a pas été la même dans tous les pays ni tout au long de la période dite « communiste ».

Conversion et continent américain

ces visiteurs occasionnels, certains décideront d'avoir trouvé leur place²⁵.

Paroissien de la Crypte et historien, Sharif Pablo Bujandas est diplômé en théologie de l'Université de Balamand au Liban et de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint Serge à Paris.

Bibliographie

BAEZA 2014

C. Baeza, « Palestinians in Latin America: Between Assimilation and Long-Distance Nationalism », *Journal of Palestine Studies* 43/2, 2014, p. 59-72.

BOBRINSKOY 2000

B. Bobrinsky, *La vie liturgique*, Catéchèse orthodoxe, Paris, 2000.

CHRONIQUE DE NESTOR

Nestor, *Chronique de Nestor: Naissance des mondes russes*, J.-P. Arrignon (trad.), Toulouse, 2014.

DESPREZ 2022

J. Desprez, « Martin Waldseemüller et la mémoire du « baptême de l'Amérique » (1875-2020) », *Revue d'histoire culturelle* 4, 2022, <https://journals.openedition.org/rhc/1924>.

EASLEY 2017

R. Easley, « Creole Policy and Practice in Russian America », *Pacific Northwest Quarterly*, Spring-Summer 2017, p. 63-79.

GETCHA 2009

J. Getcha, *Le Typicon décrypté: Manual de Liturgie Byzantine*, Paris, 2009.

OLEKSA 1992

M. Oleksa, *Orthodox Alaska: a theology of mission*, Crestwood, NY, 1992.

PIERCE 1978

²⁵ La bibliographie sur la liturgie orthodoxe est abondante ; deux ouvrages utiles sont Bobrinsky 2000 et Getcha 2009.

Conversion et continent américain

R.A. Pierce (éd.), *The Russian Orthodox Religious Mission in America, 1794-1837: with Materials Concerning the Life and Works of the Monk German, and Ethnographic Notes by the Hieromonk Gedeon* (1894), C. Bearne (trad.), *Materials for the Study of Alaska History* 11, Kingston, Ont, 1978.

RODEA 2021

A. Rodea Arteaga, *La Iglesia Ortodoxa Antioquena: Desarrollo de una comunidad cristiana oriental en la Ciudad y el Estado de México (1998-2020). Un estudio sobre el proceso de relocalización de las diásporas ortodoxas en América Latina*, maestría en sociología, Universidad Iberoamericana, 2021.

SLIM 2021

S. Slim, « The Greek Orthodox Church of Antioch from the Sixteenth Century to the Twentieth Century », dans Y. Kondō, Ajia Afurika Gengo Bunka Kenkyūsho (éd.), *Survival strategies of minorities in the Middle East: studies on religious and politico-social minority groups in Middle Eastern Societies*, *Studia culturae Islamicae* no. 112, Fuchu-shi, Tokyo, 2021, p. 65-122.

TABAR 2010

P. Tabar, « Lebanon: A Country of Emigration and Immigration », *Institute for Migration Studies*, 2010, p. 1-26.

**AU CANADA :
MON CHEMIN VERS L'ÉGLISE ORTHODOXE**

PETER BRUBACHER²⁶

Il y a trente ans, le Grand Samedi, j'ai été reçu dans l'Église orthodoxe.

J'ai été élevé dans la foi protestante évangélique dans une banlieue de Toronto, au Canada. C'est au lycée que j'ai entendu parler pour la première fois de l'Orthodoxie, et ce uniquement parce que l'un de mes amis avait un grand-père qui avait été prêtre orthodoxe en Ukraine.

Pendant mes études universitaires, j'ai commencé à lire des ouvrages sur l'histoire de l'Église et la théologie orthodoxe. La *Vie de saint Antoine le Grand* par saint Athanase, fut l'un des premiers textes que j'ai lus, et ce texte m'a fait découvrir une conception très différente de la vie chrétienne. J'ai continué mes lectures, tout en terminant mon diplôme de premier cycle, et j'ai commencé à me poser de sérieuses questions sur la transmission de la doctrine et de la pratique, depuis les premiers Chrétiens jusqu'à la fin du XX^e siècle. Je partageais mes lectures avec plusieurs de mes amis, et nous discussions de ce que nous apprenions au fil des mois et des années.

Un samedi après-midi de septembre, mon colocataire à l'université m'a suggéré d'aller visiter une église orthodoxe pour expérimenter ce que nous lisions et débattions depuis des années. La paroisse antiochienne voisine célébrait les Grandes Vêpres tous les samedis soirs, alors nous nous y sommes rendus.

²⁶ Ancien élève du Séminaire théologique orthodoxe Saint-Tikhon, South Canaan, Penn., États-Unis. Traduction de l'anglais Sharif Pablo Bujanda, revue ALG.

Conversion et continent américain

Tout de suite, j'ai été profondément ému. Le silence, l'encens, la lumière de fin d'après-midi filtrant à travers les vitraux, les chants... c'était d'une splendeur incroyable. Ce qui m'a encore plus impressionné alors, c'était la beauté des textes des hymnes et des prières (La plupart des personnes présentes à ce service étaient anglophones, les vêpres se déroulaient donc en anglais). Pouvoir entendre dans les prières et les hymnes de l'église de nombreuses références scripturaires et théologiques, une véritable catéchèse pour tous, comme je ne l'avais jamais pu auparavant, est l'un des aspects de l'orthodoxie qui m'a alors séduit. En participant à la prière de l'Église, mes connaissances en théologie se sont considérablement renforcées.

Mon ami et moi avons commencé à assister régulièrement aux vêpres, et la plupart des semaines, nous passions des heures à discuter après l'office avec le prêtre. Après plusieurs mois de présence aux vêpres, de rencontres avec les membres de la paroisse et d'entretiens réguliers avec le prêtre, je me suis posé la question : « *Pourquoi ne suis-je pas orthodoxe ?* ». Ainsi, ces années d'étude dans la prière et cette communauté ouverte et accueillante m'ont amené à vouloir devenir membre de l'Église orthodoxe.

Je fais partie de l'Église orthodoxe depuis la majeure partie de ma vie maintenant, mais je considère que je suis toujours en train de devenir orthodoxe. Que nous ayons été élevés dans l'Église orthodoxe ou que nous nous soyons convertis plus tard dans la vie, nous sommes tous encore en chemin vers l'orthodoxie. Saint Paul a écrit à l'Église de Corinthe : « *Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande par le Seigneur, qui est Esprit.* » (2 Co 3,18)

VLADIMIR LE SOLEIL ROUGE

Conversion, baptême et sainteté

ALEXIS DE MAACK



Vladimir I^{er}, prince de Kiev, surnommé plus tard « **le Soleil Rouge** », est né en 958 et mort en 1015. Il a régné de 980 à 1015. Il est le fils cadet de Sviatoslav 1^{er} et de sa concubine Malioucha.

Il appartient à la dynastie des Riourikides qui fut appelée à régner sur les

La Crypte : fresque peinte par Albert Benoïis

territoires attenants à la ville de Novgorod par une assemblée de chefs de tribus désirant l'arrivée d'un potentat « vierge » de toutes les querelles et rancunes que se vouaient les différentes familles puissantes de la région. Les sources qui attestent de cette histoire sont peu nombreuses, la principale étant la *Chronique des temps anciens* écrite par le moine Nestor. Vladimir 1^{er} est aussi le petit fils de sainte Olga (égale aux apôtres) qui s'est convertie au christianisme bien avant la naissance de son petit-fils.

Vladimir voit le jour dans un monde cruel, païen et en proie à de terribles conflits aussi bien avec des ennemis externes qu'intérieurs. Son accession au pouvoir est

Les saints, exemples pour les convertis

particulièrement violente, elle est le fruit d'un fratricide car Vladimir élimine son frère Iaropolk pour prendre le pouvoir à Kiev en 980 ; il mène alors une vie dissolue, il est ainsi rapporté qu'il avait un harem de 800 femmes ! Le prince Vladimir est alors un homme totalement immergé dans le paganisme « vikingo-slave », il adore le panthéon païen associé, dont la sanguinaire divinité Peroun à laquelle il offre régulièrement des sacrifices humains.

Pour quelles raisons Vladimir s'est-il converti ? c'est un sujet qui déchaîne les passions des spécialistes de la question, comme le dit très justement Vladimir Volkoff un de ses biographes²⁷.

Les hagiographes le décrivent « plus noir que le diable » avant sa conversion afin de mieux faire ressortir sa blancheur.

D'autres historiens agnostiques doutent de sa sincérité, pour eux, il se serait converti uniquement pour des motifs politiques.

Il s'avère cependant que certains faits plaident plutôt en la faveur d'une conversion sincère ; en effet, entre 981 et 985, chaque année, le jeune prince entreprenait une nouvelle campagne guerrière. Or, de 985 à 992, il n'y en a pas eu. Le même phénomène est observé pour ce qui est des relations amoureuses, il n'est plus fait état de nouveau mariage pour le prince à partir de 985, soit trois ans avant son baptême.

La source écrite la plus ancienne connue décrivant le cheminement spirituel de Vladimir est la « *Chronique des temps passés* » déjà citée. Il s'agit d'un document compilé vers 1111 par le moine Nestor de la Laure des grottes de Kiev. Ce document historique est contesté par certains mais attesté par des sources byzantines, occidentales et arabes. C'est un récit

²⁷ Vladimir Volkoff, *Vladimir, le Soleil rouge* (traduit de l'anglais par Gérard Joulié), Julliard et L'Âge d'Homme, Paris et Lausanne, 1981, 410 p.

Les saints, exemples pour les convertis

très riche où se mélangent les mondes slave, occidental, scandinave, byzantin et les peuples nomades d'Asie centrale.

Ce document ne rapporte pas d'élément déclencheur quant au début de la quête spirituelle de Vladimir. Néanmoins, il relate assez clairement qu'au retour de sa campagne contre les Bulgares de la Volga en 985, Vladimir se met à recevoir des émissaires : Khazar juifs, Bulgares musulmans, Chrétiens allemands et Chrétiens grecs. En prince avisé, il envoie à son tour des émissaires dans ces contrées. Pour diverses raisons, Vladimir rejette le judaïsme, l'islam, et le christianisme occidental et décide de se tourner vers le christianisme grec. La *Chronique* rapporte que les émissaires du prince furent si frappés par la beauté et la profondeur de la liturgie orthodoxe à Constantinople qu'ils s'exclamèrent : « *Nous ne savions plus si nous étions au ciel ou sur terre, car il n'y a assurément nulle part une telle splendeur ou beauté sur terre* ».

Il s'agit là d'une théophanie, c'est-à-dire de la descente du royaume Divin sur terre - du grec *theos* (Dieu) et *phainein* (apparaître/se manifester) - littéralement « manifestation de Dieu ». Nous sommes, nous aussi, grâce à Dieu, des témoins hebdomadaires de cette théophanie. Tous les dimanches nous nous réunissons pour la contempler et y prendre part. Lors de la Grande Entrée, à l'ouverture des portes royales, les émissaires de Vladimir portés par le chant du *Chérubicon* ont dû vivre pleinement l'Orthodoxie, c'est-à-dire une expérience spirituelle qu'il est impossible d'expliquer de façon logique. C'est aussi pour cela que nos églises sont construites avec des toits en forme de coupoles (ou de bulbes dans les pays de l'est, forme similaire à la coupole mais qui supporte mieux le poids de la neige). Ces formes sont symboliques de l'accueil du royaume céleste sur notre humble monde pécheur. À l'inverse de la tour de Babel qui elle monte vers le ciel pour tenter d'atteindre et d'égaliser le Seigneur...

Les saints, exemples pour les convertis

Vladimir, déjà convaincu par l'Orthodoxie décide en 987 de secourir, à sa demande, l'empereur byzantin Basile II, en butte à la révolte du général Phocas. Vladimir lui donne six mille guerriers en échange d'une alliance matrimoniale avec, la princesse Anne porphyrogénète²⁸, sœur des empereurs byzantins. Après de nombreuses turpitudes et trahisons lors de la bataille pour la prise de Chersonèse (en Crimée) le prince Vladimir se fait enfin baptiser dans cette même ville. Ce grand prince et fondateur de la Russie orthodoxe, comme le fut Clovis pour la France, est baptisé sous le nom de Basile le jour de la Théophanie.

Le moment le plus frappant de cette conversion est la guérison miraculeuse d'une maladie des yeux qui rendait le prince presque aveugle. À l'image de l'apôtre Paul qui, après avoir été un ardent persécuteur des chrétiens, fut frappé de cécité sur la route de Damas et enfin guéri juste avant de recevoir le baptême ! Ainsi, comme le souligne ce tropaire, le lien entre saint Vladimir et saint Paul est très présent dans la tradition russe :

« Tu ressemblas au grand apôtre Paul en ta vieillesse, illustre Vladimir, toi qui, rejetant le culte des idoles comme puérides imaginations, en adulte revêtis le royal ornement du baptême divin ; maintenant que tu exultes en présence du Christ Sauveur, intercède pour les fils de la sainte Russie. »

²⁸ Porphyrogénète du grec Πορφυρογέννητος, *Porphyrogennētos*, signifiant « né dans la pourpre ») titre honorifique attribué dans l'Empire byzantin aux princes et princesses nés après l'accession de leur père au trône ou, plus généralement à partir du X^e siècle, nés dans la chambre du Grand Palais (en grec : Πορφύρα) recouverte de marbre de porphyre pourpre utilisée pour les accouchements de l'impératrice.

Les saints, exemples pour les convertis



Viktor Vasnetsov, le baptême de saint Vladimir huile sur toile, 1890

La *Chronique* atteste qu'après sa conversion Vladimir abolit la peine de mort ; elle mentionne même que certains de ses conseillers durent l'encourager à rétablir une justice plus ferme envers les brigands. La *Chronique* stipule aussi que

Les saints, exemples pour les convertis

Vladimir se montrait fort généreux envers les pauvres leur faisant don de vivres et d'hydromel.

Vladimir consacre alors plus d'un dixième de ses revenus à la construction d'une cathédrale en pierre, la première de Kiev. Il s'agit de l'église de la Dîme (*Desiatynna* en russe). Cette première construction fut suivie par celle de Sainte Sophie de Kiev et de Sainte Sophie de Novgorod par le fils et le petit fils de Vladimir. Toutes ces églises sont inspirées de l'église Sainte Sophie de Constantinople construite par Justinien vers 537 qui fait office de modèle architectural incontesté dans le monde orthodoxe gréco-slave.

Il est particulièrement intéressant de méditer sur la conversion de Saint Vladimir à la lumière des principales catégories de saints :

Les égaux aux apôtres - ceux qui ont évangélisés des nations entières. Vladimir et sa grand-mère Olga font partie de cette catégorie ainsi que saint Cyrille et Méthode, évangélistes du monde slave.

Les saints martyrs morts pour la foi - les exemples russes emblématiques sont les saints Boris et Gleb, fils de Vladimir lui-même, assassinés par leur frère Sviatopolk et canonisés comme « passionnés », une sous-catégorie russe très particulière ; ils ont accepté la mort sans résistance et avec humilité à l'image du Christ.

Les Vénérables moines et ermites - comme saint Serge de Radonège, le grand ermite russe du XIV^e siècle, ou saint Théodose des Grottes de Kiev et, bien sûr, saint Seraphim de Sarov qui nourrissait un ours sauvage comme on le voit sur une icône célèbre.

Les Saints Fols-en-Christ - catégorie typiquement russe et orthodoxe, comme saint Basile le Bienheureux de Moscou qui, été comme hiver, allait et venait nu sans vêtement

Les saints, exemples pour les convertis

et n'avait pas de toit. Très respecté à Moscou il était même craint par Ivan IV dit « le terrible ».

Les Repentis - saint Paul est le modèle qui vient à l'esprit mais n'oublions pas sainte Marie de Magdala, sainte Marie l'Égyptienne (célébré le 5^{ème} dimanche du Grand Carême) et bien d'autres... Et bien sûr saint Vladimir « le soleil rouge. » Tous renoncèrent à leur vie de péché pour le Christ.

Saint Vladimir fait donc partie des saints repentis et des saints évangélistes. Par sa conversion il a changé de vie et entraîné tout son peuple dans le bain baptismal vers le Christ d'où son appellation « égal aux apôtres ».

Ayons en mémoire ces mots de Saint Jean Chrysostome (*Homélies sur la Conversion*) pour conclure²⁹ :

« Ayez honte de vos fautes, mais pas de votre repentir. Ennemie du désespoir, la conversion nous offre l'espérance du salut. C'est elle qui nous livre les clés du ciel, c'est elle qui nous permet d'accéder au paradis. »

²⁹ Saint Jean Chrysostome, *La Conversion*, paru en 1996 chez Migne (Nouv éd, rev. et mise à jour).

Les saints, exemples pour les convertis

SAINT SILOUANE

ÉVÊQUE SYMÉON de Domodedovo

« Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie ! Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme ! Réjouissez-vous-en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. »
(Lc 6, 20-23)

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen

Nous venons d'entendre dans ce récit évangélique la liste de toutes les béatitudes que le Seigneur Jésus nous propose. C'est peut-être pour deux raisons particulières. La première serait de nous faire comprendre que la sainteté est accessible à tous. Comme je vous le dis souvent ici, à partir du moment où nous avons été baptisés, nous avons reçu la capacité de la sainteté et saint Silouane au travers de sa vie nous montre que la sainteté est possible, que la sainteté n'est pas un état de perfection mais une tension – non pas névrotique – mais une tension saine et sainte dans le désir de Dieu.

Dès son enfance Silouane a aimé Dieu, profondément. Il a vécu dans une famille rustique, très simple ; où on savait à peine lire et écrire. On nous dit qu'il récitait le « Notre Père » en essayant d'imiter ce qu'il entendait, on n'est pas sûr que ce qu'il disait était vraiment le « Notre Père ». Mais peu importe. Ce saint a aimé Dieu toute sa jeunesse. Il avait des parents modèles qui priaient et, au travers de cette prière, de cette simplicité, il a

Les saints, exemples pour les convertis

évolué dans son adolescence et puis est devenu un jeune homme. Et il nous est rapporté qu'à plusieurs reprises, il commet quelques fautes, quelques fautes comme nous en commettons tous les uns et les autres. Tout d'abord il aimait faire la fête, ceci n'est pas un péché, je vous rassure. Il aimait faire la fête et avec les jeunes gens de son village, il prenait son accordéon et ils allaient chanter, danser, s'amuser, le tout étant accompagné bien sûr de vodka, comme il convient dans ce pays. Quelquefois cela débordait un peu. Silouane était un homme grand et fort et il nous est dit qu'il pouvait boire un litre de vodka sans être ivre. Je ne vous conseille pas de le faire. Ensuite il nous est rapporté qu'à un moment l'un des villageois qui ne l'estimait pas beaucoup l'a critiqué publiquement devant ses camarades et devant des jeunes filles du village et ils se sont battus, lui et ce garçon qui était cordonnier. Et Silouane qui était un gaillard a mis par terre le cordonnier. Il a même cru qu'il l'avait tué. Il ne l'avait pas tué mais il l'avait blessé fortement au point qu'ensuite il s'est caché par peur d'une vengeance. Et puis il nous est dit avec plus de discrétion que lorsqu'il sortait et faisait la fête, il lui est arrivé de rencontrer une jeune fille et nous dit l'auteur, il arriva ce qu'il arrive dans ces cas-là.

Autrement dit, saint Silouane n'est pas parfait mais saint Silouane a un désir de Dieu et à un moment, il se trouve dans un restaurant avec ses camarades en train de chanter, de boire, de manger. Il lui vient une pensée qu'il livre à ses camarades en disant « *Nous, nous sommes en train de festoyer pendant que des moines, au Mont Athos, sont en train de prier pour le salut du monde* ». Et cela va probablement réveiller en lui cette vocation monastique qu'il a eue dès le début de sa jeunesse. Il accomplira son service militaire puis il partira immédiatement ensuite pour le Mont Athos où pendant toute sa vie au monastère de Saint Panteleimon, il essaiera de devenir un moine. Alors en cela il est une référence, une consolation pour nous qui à de certains

Les saints, exemples pour les convertis

moments constatons que nous avons des faiblesses, des fautes, des péchés, des chutes mais ce n'est pas pour cela que la sainteté nous est interdite. Il suffit de se laisser relever par Dieu, dynamiser par Dieu, par l'Esprit-Saint pour poursuivre la route et aller jusqu'au bout de notre vocation, notre vocation à tous, la sainteté.



Icône ©Hélène Bléré

grâce exceptionnelle particulière, rare même. Et puis il y eut un père spirituel qui le rencontra, qui l'interrogea. Ils discutèrent de sa vie. Silouane lui raconta comment il priait et ce père spirituel fit une erreur. Il lui : « *Oh, si tu es arrivé à ce niveau maintenant, plus tard tu seras encore plus grand et beaucoup plus haut* ». Le père spirituel ne mentait pas, c'était vrai mais il ne fallait pas le

C'est ce que fit Silouane. Son début monastique fut très beau, il était déjà très élevé dans la prière et il eut l'occasion, dans une prière qu'il faisait, dans une petite chapelle près du moulin où il travaillait alors qu'il priait le Seigneur devant son icône de voir le Christ lui-même lui apparaître, ce qui est une

Les saints, exemples pour les convertis

lui dire car cela a fait tomber Silouane dans un péché d'orgueil. Il a cru que déjà il était très très élevé. Même s'il l'était, il oubliait de rendre grâce à Dieu. La grâce de Dieu s'est retirée pendant 15 ans. Quinze ans d'absence de grâce sensible. Non pas que Dieu n'était pas présent, non pas que Silouane ne priait pas, il versait même des larmes profondes, suppliant Dieu de lui redonner cette grâce et puis nous connaissons la suite. Au bout de quinze années, alors que Silouane essaye encore de supplier le Seigneur, de se prosterner devant son icône, des démons se mettent entre l'icône et lui et, du même coup, il ne peut pas se prosterner car il se prosternerait devant le diable. Et il dit au Seigneur : « *Tu es inexorable, cela devient impossible à vivre. Qu'est-ce que je peux faire ?* ». À ce moment-là il entend cette phrase que nous connaissons tous :

« *Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas* ».

Cela veut dire : n'aie pas peur de voir ton péché, ton péché d'orgueil dans lequel tu es tombé et c'est cela ton enfer, ton péché et ne désespère pas parce que Je suis là et que je vais te mettre debout dans ma lumière. À partir de ce jour Silouane a repris contact – si on peut dire – avec la grâce de Dieu qui lui a été offerte à nouveau de manière sensible. Il a poursuivi sa vie et il est entré dans un mouvement d'humilité, de grande humilité et c'est là peut-être la deuxième raison pour laquelle nous pouvons considérer qu'il est un moine pour notre temps car s'il y a quelque chose qui nous manque à tous sur cette terre et particulièrement en ces temps, c'est l'humilité. Nous n'avons pas suffisamment d'humilité.

Souvent, nous nous plaignons ou les gens nous critiquent, à juste titre, face à la désunion des Églises chrétiennes. La seule solution - car il n'y en a pas d'autres – la seule solution pour qu'un jour, avec la bénédiction de Dieu, les

Les saints, exemples pour les convertis

Églises se réunissent c'est que nous fassions tous un acte d'humilité, tous, de tous les côtés.

Et puis, il y a, indépendamment de cette problématique de l'unité de l'Église qui est grave, il y a, dans notre quotidien à nous : cherchons-nous à vivre dans l'unité entre nous, dans notre famille qui est la première cellule d'Église, dans notre paroisse, dans notre diocèse, dans notre communauté ? Cherchons-nous à vivre dans l'unité, non pas l'uniformité, l'unité, l'unité d'amour que nous propose le Christ, cette unité qui ne peut être acquise que par le biais de l'humilité que nous montre Silouane. Il va lutter contre son orgueil et progressivement entrer dans ce processus d'humilité.

Dans ce grand monastère qui contenait plus de 1.000 moines, il était pratiquement un inconnu. Et pourtant c'était un grand. Quelques moines s'étonnaient même que des personnalités viennent le voir pour lui demander conseil. Pourquoi aller voir ce Silouane ? Seuls quelques-uns pressentaient que c'était un grand, notamment l'archimandrite Sophrony de bienheureuse mémoire, de sainte mémoire. Silouane, oui, est un saint pour notre temps au travers de l'humilité qu'il nous montre. Sans humilité, nous ne pouvons pas vivre chrétiennement. L'humilité est l'antidote de l'orgueil. Nous avons tous des racines orgueilleuses, c'est le fruit de notre nature déchue mais il faut, pour lutter contre cet orgueil qui est tenace, qui revient et que le démon se charge de faire revenir aussi. Il faut essayer de vivre humblement. Je lisais, il n'y a pas longtemps un texte qui disait : si on veut véritablement être humble, il faut accepter l'humiliation, accepter l'humiliation, la chose la plus difficile sur cette terre certainement parce que nous n'aimons pas ça et que notre réflexe sera de dire : « *Mais c'est injuste* ». Et quelque fois ce sera injuste mais pour Dieu, il n'y a pas de juste et d'injuste, il n'y a que le moyen de sanctification qui s'appelle humilité.

Les saints, exemples pour les convertis

Alors si nous accueillons ces humiliations avec le secours de Dieu, pas tout seul bien évidemment, surtout pas tout seul et avec le secours de Dieu dans une prière simple qui demande la grâce, qui demande d'accepter d'être humilié comme le Christ a été humilié pendant toute sa vie terrestre, tout particulièrement à partir de Gethsémani jusqu'à la croix. Si nous acceptons ce programme qui certes n'est pas un programme facile-mais la vie n'est pas facile-car nous sommes en apprentissage sur terre et apprendre est toujours difficile.

Mais c'est possible puisque Silouane est aujourd'hui saint Silouane et si on l'appelle ainsi ce n'est pas parce qu'il est parfait mais c'est parce qu'il a désiré être le plus proche de Dieu. Il a désiré aimer Dieu de toutes ses forces, de tout son être. Il a eu ce désir au cœur qui l'a dynamisé, qui a donné un sens à sa vie.

Alors, pour chacun d'entre nous et pour le monde entier, oui, Silouane notre père est un saint pour aujourd'hui et pour demain.

Amen

En la fête de Saint Silouane, 24-25 septembre 2016

C'est avec la bénédiction de son père spirituel, l'archimandrite Sophrony (Sakharov), disciple de saint Silouane du Mont Athos, que Mgr Syméon a fondé près du Mans un monastère en l'honneur de ce saint le 1er août 1990. Mgr Syméon est toujours le père spirituel du monastère. L'archimandrite Sophrony a été canonisé par le Patriarcat œcuménique le 27 novembre 2019.

RÉPONDRE À L'APPEL

LAURENT MAZLIAK



La conversion, l'étymologie du mot le dit sans ambiguïté, c'est un retournement. On se retourne pour répondre à un appel. Peut-être plus fortement que dans toute tradition chrétienne, la foi orthodoxe fait un lien entre conversion et vocation. Mais c'est pourtant dans un autre univers spirituel que les artistes, plus ancrés dans la contemplation du monde ici-bas, ont sans doute le mieux saisi ce moment qui divise la ligne du temps humain en deux parties incommensurables. Parmi

La conversion dans l'art

ceux-là, au sommet peut-être, le Caravage et sa *vocation de Saint-Matthieu*.

Caravage fut tout sauf un modèle de sainteté, en tout cas d'ascétisme irénique. Un joueur violent et buveur, fréquentant avidement les bas-fonds de la misère et la jungle brutale de son temps de troubles. Là peut-être plus que tout autre, il a saisi que l'Esprit souffle où Il veut et qu'Il peut faire surgir une source d'eau vive dans le désert.



À la table des changeurs, Saint Matthieu, incrédule, pointant sur lui-même un doigt hésitant se demande comment ça pourrait être lui qu'on appelle, lui qui ne semble guère se distinguer de ses compagnons.

La conversion dans l'art

Et pourtant, si. Une chose les distingue : lui a levé les yeux, les a détournés des pièces d'argent qui hypnotisent ses deux voisins de droite. « *Là où est votre trésor là aussi est votre cœur* » (Mt 6,21). Tant pis pour ceux que l'or fascine. Les deux hommes à chapeau, juvéniles, anges ou démons à l'air un peu narquois, sont là pour témoigner et pour voir si, justement, l'appel sera entendu.



Un appel à la fois clair et masqué. Pour sa composition, Caravage a eu une idée renversante : le Christ, loin d'être central dans la toile, auréolé de gloire et de lumière, est de côté, presque un intrus, plongé dans une demi-pénombre et masqué en grande partie par Saint Pierre, protecteur, qui se demande peut-être si Matthieu est bien digne de l'honneur qu'on lui fait...

Répondre à l'appel en dépit du flou, en dépit de nos doutes, en dépit parfois d'un sentiment d'absurde. Se convertir à la confiance...

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte »

NOTE SUR UNE LECTURE

EMMANUEL MOUSSET

Laurence Varaut, paroissienne à la Crypte, a écrit plusieurs ouvrages sur Marie Skobtsov, aujourd'hui sainte Marie de Paris. Elle vient de faire paraître son premier roman, *À l'affiche*, une histoire d'amour, de trahison et de pouvoir en partie autobiographique. C'est aussi le récit d'un parcours discret en Orthodoxie, où l'on comprend que la conversion n'est pas l'illumination d'un instant mais le périples de toute une vie dans ce qu'elle a de plus ordinaire.

L'envers de la conversion, c'est la déception du monde : on ne va pas vers Dieu quand l'humanité vous comble. De ce point de vue, Françoise, le personnage central, fait l'expérience du désenchantement. Elle aime Georges qui ne lui rend pas puisqu'il vole dans sa bibliothèque et enregistre à son insu ses conversations, pour d'obscures raisons. L'amour n'est pas aimé, c'est le moins qu'on puisse dire.

L'amitié non plus ne satisfait pas vraiment : lorsque Françoise, pour aider Gabriel en détresse, fait appel à son collègue Cyrille, elle reçoit pour réponse un mensonge à peine poli. Il faut dire que Françoise évolue dans les hautes sphères du pouvoir, là où le mal n'est peut-être pas plus présent qu'ailleurs mais plus visible, plus tranchant. La conversion n'est pas le confort d'une certitude tranquille : c'est une épreuve à travers les méandres de l'existence.

Le mal suprême c'est la mort. Françoise n'a pas été épargnée : cinq disparitions de très proches l'ont frappée, dont celle précoce de son époux, toute accidentelles donc violentes. Et puis il y a l'air du temps qui est de tous les temps, comme un bruit de fond : un début de guerre, les attentats terroristes, des

La conversion en littérature

émeutes. Sans la conversion, il y a de quoi désespérer de l'humanité.

Qu'est-ce qui a conduit Françoise à l'Orthodoxie ? Peut-être le souvenir d'une arrière-grand-mère qui professait cette foi. Mais ses parents l'ont habituée à une éducation catholique. C'est au terme d'une recherche personnelle que l'Orthodoxie a infusé dans la vie de Françoise et l'a menée jusqu'à la Crypte de la rue Daru : « *L'encens, le chant du chœur, les cierges, les silences et toute la solennité permise dans un si petit espace une histoire de Russes mêlée à une Histoire française. J'y étais venue, par continuité de ma propre histoire familiale, après des errances dans les églises des années soixante-dix, quand les adultes se vautraient dans les biens matériels, dans la consommation folle* » (p.81)

La conversion ne vaut que si elle est une adhésion à la vérité, et c'est bien ce que « Orthodoxie » veut dire. Or, dans ces *seventies*, les hérésies gentillettes prospèrent : « *Jésus superstar, tellement sympa, voilà le sermon sur la moquette - fraîchement posée à Saint Honoré d'Eylau. Le triomphe d'Arius, en jeans pattes d'éléphant* ». Quant aux intégristes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ce n'est guère mieux : Françoise découvre avec dégoût qu'on peut y confondre christianisme et antisémitisme. Ce n'est pas non plus une retraite à Sainte-Cécile de Solesmes qui la gardera dans le giron latin.

À vrai dire, à quel moment décide-t-on d'une conversion ? Et est-ce qu'on décide vraiment ? Les théologiens nous expliquent que c'est l'Esprit Saint qui agit en nous. Quoi qu'il en soit, Laurence Varaut a choisi une écriture impressionniste pour nous décrire l'Orthodoxie de Françoise : ici une petite icône cachée dans le tiroir de son bureau de travail, là une lecture d'une vie de saint grec chez des amis avant de s'endormir, ailleurs une remise de décoration, l'obligeant à rester longtemps debout et immobile, qui lui rappelle un office orthodoxe, ou encore la prière du soir avec

La conversion en littérature

ses enfants devant l'icône familiale d'ancienne mémoire et soigneusement transportée.

Si *À l'affiche* décrit des drames d'adultes confrontés aux incertitudes du présent et de l'avenir, c'est aussi un roman de la nostalgie et de l'enfance. Françoise se souvient d'une fillette malheureuse, une petite rapatriée d'Algérie que ses parents avaient aidée, et l'enfant qu'elle était alors s'était posée cette question : « *Peut-être pourrions-nous un jour, si nous continuions dans cette voie, devenir des saints ?* » (p.48). N'est-ce pas l'objectif de toute conversion, qui passe par la charité et l'esprit d'enfance ?

Bibliographie

Laurence Varaut, *À l'affiche*, Lis & Parle Éditions, 2025

Laurence Varaut, *Prier 15 jours avec Marie Skobtsov, sainte orthodoxe, Juste parmi les nations*, Nouvelle Cité, 2024

ENSEIGNER LA CATECHESE À « DARU »

Protodiacre ALEXANDRE KEDROFF

Notre école catéchétique (ou catéchistique, devrait-on dire) a pris un envol particulier début 2022, même si depuis de nombreuses années déjà, avec l'aide de Dieu, ma pauvre personne a accompagné un certain nombre de catéchumènes jusqu'au baptême orthodoxe.

Toutefois, c'est vers le mois de février 2022 que nous avons constaté une augmentation sensible de jeunes adultes désirant se convertir à l'Orthodoxie. C'est aussi à cette époque que notre père Matthieu (Lesczycynski) m'a proposé son aide, ce que j'ai accepté avec joie. Sans tarder, nous avons exposé la situation à notre Archevêque, le métropolitain Jean, afin qu'il bénisse notre entreprise catéchistique de manière plus officielle.

Parmi nos catéchumènes nous avons principalement des Français, mais aussi d'autres jeunes de diverses origines.

Les racines religieuses des catéchumènes sont aussi très éclectiques : catholiques romains, protestants, évangéliques, athées ou encore musulmans.

Tous manifestent le besoin de repères moraux et spirituels, tous sont motivés par une recherche de vérité, d'un idéal supérieur à ce qu'offre notre société déchristianisée et matérialiste, d'une « religion » enracinée dans la tradition.

Pour tous ceux-ci, la sainte Église orthodoxe est apparue comme la manifestation authentique du christianisme, la vraie Église du Christ.

Même si la majorité des candidats au baptême sont de jeunes adultes, notre école comprend aussi des personnes d'âge plus mûr. Ils y ont trouvé un accueil chaleureux et l'accompagnement adapté. D'ailleurs, leur présence est aussi utile aux plus jeunes.



Nous avons rapidement organisé les baptêmes par groupes de six ou huit, deux à trois fois par an³⁰. D'une part, cela permet de remplir les fonds baptismaux pour un certain nombre de personnes (nous avons un grand bac qui permet l'immersion totale de nos néophytes), d'autre part, chaque baptême prend l'allure d'une fête de l'Église et soude davantage notre famille spirituelle.

Il est important de parler aussi de notre enseignement. La préparation des catéchumènes au baptême consiste en des rencontres individuelles avec l'un ou l'autre des Pères. Parallèlement, nous dispensons un enseignement régulier les dimanches après-midi à nos jeunes, qu'ils soient catéchumènes

³⁰ Une soixantaine de baptêmes de jeunes catéchumènes ont été célébrés à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky depuis 2021.

Enseigner la catéchèse

ou déjà baptisés. Cet enseignement permet de mieux suivre le cycle de l'année liturgique, de donner le sens des fêtes, de rappeler l'importance des carêmes. Il consiste également en des lectures patristiques, touchant aux questions théologiques ou ascétiques. On y lit encore la vie des saints, anciens ou plus récents, on y étudie l'histoire des conciles œcuméniques, l'enjeu des crises qui les ont provoqués, ainsi que le lien entre l'aspect doctrinal et la vie spirituelle. Car, de la pureté de la Foi dépendent tout l'enseignement de l'Église — à tous les niveaux de celui-ci — et notre salut.

Nous considérons d'une manière générale qu'une année est nécessaire pour bien se préparer au baptême, même si, dans certains cas, le délai peut varier.

Nous organisons régulièrement des pèlerinages, dans des monastères, auprès de reliques de saints ou dans d'autres centres orthodoxes.

Nous avons la joie de voir se former au sein de notre famille spirituelle des amitiés profondes. Certains y ont même rencontré leur futur époux, de telle sorte que nous comptons à ce jour presque une dizaine de mariages.

Parmi nos jeunes, plusieurs chantent à l'église, d'autres servent à l'autel, quatre sont déjà devenus lecteurs. Quelques-uns apprennent à lire le slavon d'église et peuvent chanter dans les deux langues.

Nous nous réjouissons également de la coopération enthousiaste de père Boris, qui augmente significativement les offices (pendant le Grand Carême, en particulier) ce qui permet à nos jeunes, déjà motivés, de s'investir davantage.

Parallèlement, avec l'aide du protodiacre Jean Drobot et de nos prêtres, nous célébrons une fois par semaine des Vêpres en français à la cathédrale, suivis de cours d'ordo et de chant liturgiques.

Nous éditons également des livres liturgiques en langue française pour assurer la bonne qualité des offices divins. En

Enseigner la catéchèse

outre, la première semaine de juillet, nous organisons chaque année à la cathédrale un stage liturgique pour les prêtres, les diacres, les acolytes et les chantres. Ce séminaire consiste en des offices quotidiens, des conférences et ateliers pratiques, permettant à chacun d'améliorer sa connaissance de la vie liturgique. Bien que cette formation soit ouverte à tout l'Archevêché, et même au-delà, nous nous réjouissons que plusieurs de nos jeunes y prennent une part active.

Que le Seigneur nous donne la force de continuer à accomplir cette œuvre bénie malgré nos faiblesses et nos manquements, qu'il envoie de bons ouvriers pour sa vigne et augmente ses fruits pour le bien et l'épanouissement de son Église.



QUELQUES HISTOIRES DE CONVERSION

Pendant tout le carême, à la catéchèse, nous avons beaucoup parlé de la conversion³¹. Cette conversion est indispensable pour préparer notre cœur à recevoir l'annonce de la Résurrection du Christ. Mais, finalement, pour nous chrétiens, cette conversion ne concerne-t-elle pas tous les jours de notre vie ?

On peut en effet dire que la conversion c'est toutes les fois où nous revenons vers Dieu en action ou en pensée, tous les moments où nous changeons de direction en nous détournant du Mal pour embrasser le Bien et pour prendre le chemin indiqué par le Christ dans l'Évangile qui est la Voie du salut.

Il existe, selon la vie spirituelle de chacun, des conversions particulièrement spectaculaires, celles qui entraînent un changement radical de la façon de mener notre vie et qui montrent combien le souffle de l'Esprit Saint est puissant. Ces conversions montrent aussi qu'il n'y a pas de vie toute tracée. Les saints que nous vénérons n'étaient pas saints dès leur naissance. Certains, même, comme nous allons le voir, menaient une vie très loin du Christ. Mais rien ...n'est impossible à Dieu !

³¹ Les enfants sont accueillis à la catéchèse tous les dimanches hors vacances scolaires pendant l'homélie. Ils sont encadrés par Matouchka Marie-Madeleine, auteure de cet article et ils reçoivent les enseignements adaptés à leur âge sur l'évangile du dimanche, la fête célébrée et le saint du jour. Des ateliers thématiques leur sont aussi proposés.

La conversion racontée aux chérubins

Saül, persécuteur acharné des chrétiens devient Saint Paul, apôtre des Nations (fêté le 29 juin avec St Pierre)

Saint Paul, appelé Saül, naît peu de temps après la Résurrection du Christ. C'est un pharisien juif qui met toute son énergie à persécuter les chrétiens. Il les déteste car ils ne suivent pas la Loi juive. C'est ainsi qu'il approuve et assiste à la lapidation de Saint Étienne, le premier martyr de l'Église. Comme il est écrit dans le Livre des *Actes des apôtres*, Saül ne « *respirait que menace et carnage à l'égard des disciples du Seigneur* ».



Il prend un jour la route pour Damas afin de ramener enchaînés les chrétiens qui s'y trouvent. Alors qu'il est sur son cheval, prêt à arriver, une lumière éclatante l'aveugle soudain. Il tombe sur le sol et entend une voix qui lui dit : « *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?* » « *Qui es-tu ?* », demande Saül. « *Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes.* » Saül se relève mais il ne peut plus se diriger, il ne voit rien car ses yeux sont brûlés.

Ses compagnons (qui n'ont rien vu) le conduisent alors jusqu'à Damas. Là, il reste

La conversion racontée aux chérubins

trois jours, sans boire, ni manger jusqu'à ce qu'un disciple chrétien, prévenu en rêve par le Christ, le guérisse et le baptise³².

Poursuivi par des Juifs qui ne comprennent pas son changement d'attitude et qui veulent le faire mourir, Saint Paul se rend en Arabie, dans le désert, et y reste trois ans dans le jeûne et la prière. Rempli du Saint Esprit, Saint Paul va ensuite consacrer toute sa vie au service du Seigneur. Proclamant : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » et le Seigneur lui ayant déclaré : *Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse* », il ne craint aucun danger, outrage ou persécution et annoncera avec fougue la Parole de Dieu jusqu'à la fin de sa vie.

Sainte Marie l'Égyptienne, d'une vie de péché à l'ascèse du désert (fêtée le 5^e dimanche de carême et le 1^{er} avril)

Avant de mener une vie de sainteté, Marie l'Égyptienne a vécu de nombreuses années dans la débauche. Un jour, elle prit un bateau à destination de Jérusalem. Arrivée là-bas, elle suivit les pèlerins qui désiraient vénérer la Sainte Croix mais, voulant franchir la porte de l'église, elle fut empêchée d'aller plus loin par une force invisible.

Restée seule, elle réalisa alors combien sa vie était impure et que c'était cela qui l'empêchait de s'approcher de la sainte relique. Elle se repentit immédiatement et pleura abondamment. Elle pria ardemment la Mère de Dieu en promettant de changer de vie dès qu'il lui serait permis de voir la Croix. Elle put alors rentrer dans l'église et vénérer la Croix. Elle retourna devant l'icône de la Mère de Dieu et une voix se fit entendre : « *Si tu passes le Jourdain, tu y trouveras le repos.* »

³² L'image de la conversion de saint Paul est tirée de *лицевая библия*, bible illustrée éditée en Russie en 1995 par l'Institut biblique russe (d'après la bible d'Ostrog).

La conversion racontée aux chérubins

Elle se mit alors en route vers le Jourdain. Une fois arrivée, elle se lava dans les eaux du fleuve puis communia dans l'église de Saint Jean-Baptiste. Le lendemain matin, elle passa de l'autre côté et resta quarante-sept ans dans le désert.

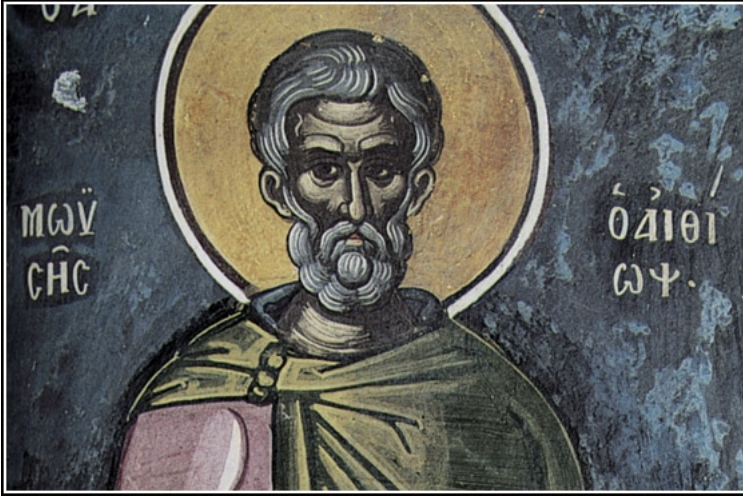
À la fin de sa vie, elle rencontra le moine Zosime qui venait passer le grand carême dans le désert. Elle lui raconta sa vie et lui donna rendez-vous l'année d'après au bord du Jourdain pour recevoir la sainte Communion. Elle mourut peu après et Zosime, venu comme convenu l'année suivante, put l'enterrer avec l'aide d'un lion qui creusa une tombe de ses griffes.

Sainte Marie l'Égyptienne est ainsi considérée comme un modèle de conversion. Sa vie est une source d'espérance et un encouragement à nous convertir pour revenir vers le Seigneur et demeurer dans sa lumière.

Saint Moïse l'Éthiopien, le brigand devenu moine (fêté le 28 août)

Moïse l'Éthiopien était esclave. Son maître le chassa car il avait beaucoup volé et mal agi dans sa maison. Moïse devint alors le chef d'une bande de redoutables brigands qui dépouillaient les voyageurs et les assassinaient souvent par peur d'être dénoncés. Moïse, violent de nature, était un colosse doté d'une force hors du commun qui menait une vie de débauché et d'ivrogne.

La conversion racontée aux chérubins



Un jour, il est soudain touché par la grâce et par l'amour du Christ. Sa conscience réveillée, il prend en horreur les péchés de sa vie passée et décide de prendre le chemin du repentir en demandant le baptême et en se retirant dans le désert. Pendant une dizaine d'années, il fut tourmenté par les passions auxquelles il s'était habitué dans sa vie passée. Afin d'être débarrassé des tentations du démon, il pria sans cesse en jeûnant, en veillant et en faisant preuve de charité envers les vieux ascètes qui habitaient près de lui.

Dieu, voyant l'intensité de son combat, lui accorda alors la grâce de l'impassibilité (c'est-à-dire garder son calme en toutes circonstances), de la douceur et de la charité. Les démons ne pouvaient plus rien contre lui. Toute sa vie, il a insisté sur l'importance d'être attentif à ses propres fautes et de ne pas regarder celles des autres. Ainsi s'ouvrèrent les portes du Paradis !

Et comment ne pas terminer cet article sans parler du Bon Larron. Comme tu le sais probablement, le Christ a été crucifié entre deux bandits. L'un d'eux insultait le Seigneur et disait : « *N'est-ce pas toi qui es le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !* ». L'autre, en revanche, a été touché par

La conversion racontée aux chérubins

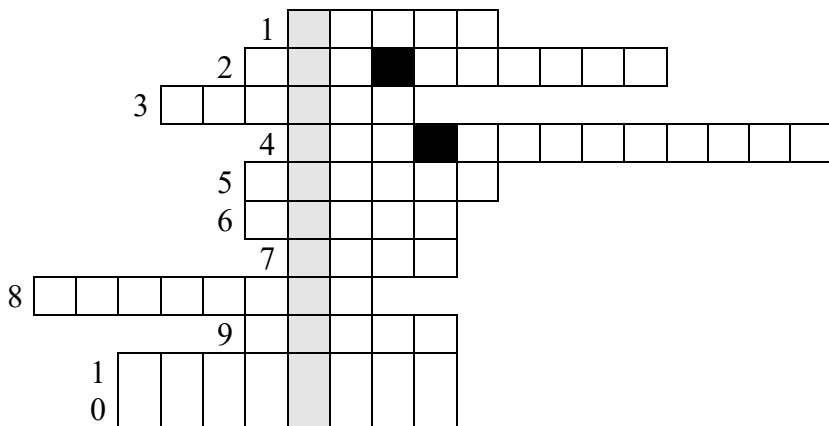
l'injustice de la condamnation de Jésus. Il gronde son compagnon puis s'exclame : « *Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras dans ton Royaume !* » Le Seigneur lui répond alors : *En vérité, je te le dis aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* ».

L'Évangile nous montre ainsi qu'il n'est jamais trop tard pour se convertir et qu'il suffit d'un mouvement de repentir sincère et de la reconnaissance de la Divinité du Christ pour obtenir son salut et sa rédemption.

Quels que soient nos actes, ne désespérons jamais de la miséricorde infinie de Dieu lorsque nous revenons vers lui (souviens-toi du Fils prodigue). Il nous aime et veut que chacun de nous soit sauvé.

La conversion racontée aux chérubins

Mots croisés : Aide-toi du texte que tu viens de lire pour trouver les mots. Dans les cases grises, tu trouveras le thème principal de ce bulletin. Les cases noires signifient qu'il y a un espace entre deux mots.



1. La relique que Marie l'Égyptienne venait vénérer en allant à Jérusalem.
2. Celui qui a été crucifié avec le Christ et qui a cru en lui.
3. S'abstenir de nourriture.
4. Dieu la donne à tous ceux qui croient en Lui.
5. Lieu où se sont retirés Saint Paul, Sainte Marie l'Égyptienne et Saint Moïse.
6. Parler à Dieu.
7. Premier prénom de Saint Paul.
8. Sainte Marie l'Égyptienne s'est lavée dans les eaux de ce fleuve avant de mener une vie d'ascèse.
9. Un brigand devenu Saint.
10. On parle souvent de ses larmes.

LES OFFICES À LA CRYPTÉ

Tous les dimanches les **Heures** (Tierce et Sexte) sont célébrées à **9h30** et le Divine Liturgie commence à **10 heures**. Les **Vigiles** suivies de Prime sont célébrées le samedi à **17 heures**. Le **calendrier des offices** est communiqué via l'ambon (physique et virtuel), sur les réseaux sociaux et sur le site internet. Les **Pannychides mensuelles** pour les défunts sont célébrées tous les premiers samedis du mois à **16h30**. Les **célébrations auront lieu tout l'été à la Crypte**.



Le Christ est ressuscité ! Χριστος Βοσκησε ! Χριστός Ανέστη !

NOS PEINES

Paroissiens ou proches de la Crypte, ils ont rejoint la maison du Père. Que leurs familles et leurs proches soient assurés de toute notre affection fraternelle et de nos prières ferventes. Mémoire éternelle !

André Matzneff (18 juin) ; Père Michel Evdokimov (1^{er} juillet) ; Moniale Alexia grand-mère du lecteur Yvan, notre chef de chœur (8 octobre) ; Jacques, fils de Jean-Cassien et de Caroline de Foucauld décédé tragiquement dans un accident de moto à 32 ans (7 août) ; Anne-Carole, nièce de Françoise et Michel Ribaud Menetière (8 août) ; Stella, la maman de Deia (15 novembre) qui avait réussi non sans mal à quitter l'Ukraine en 2022 après avoir passé des jours entiers réfugiée dans une cave à Kiev bombardée et à rejoindre la

Vie de la Communauté

Hongrie où étaient venus la chercher Deia et Claudio, puis à venir en France ; notre cher Père René endormi dans le Seigneur à l'âge de 103 ans (23 novembre) ; le hiéromoine Nicodème, ami des familles de notre recteur et de notre chef de chœur mais aussi d'autres fidèles (28 décembre) ; Marie-Jeanne Berthet, tante de notre amie iconographe Hélène Bléré et fille spirituelle de Saint Sophrony. (23 mars) ; Matouchka Karin Dorenlot (5 mai 2026).

À savoir : la revue de théologie orthodoxe Contacts n° 293 (1er trimestre 2026) publie texte autobiographique du P. René Dorenlot : ***Faire de sa vie un miroir de l'amour de Dieu pour tous (30 pages)***. On y retrouve le rayonnement et la verve chaleureuse de notre cher P. René qui raconte son parcours de vie en Christ. Pour le commander, envoyer un message à postmaster@revue-contacts.com

Nous avons aussi appris avec peine mais dans l'espérance de la Résurrection le retour à Dieu de nos anciens paroissiens : Françoise de Brevern (2 septembre 2025) et son époux Georges (27 février 2026) ainsi que celle de Jean Malliarakis qui publiait les feuillets de Saint Siméon (7 novembre). De nombreux fidèles se sont retrouvés, avec beaucoup d'émotion, à l'occasion des obsèques de Jean, à Neuilly.

NOS JOIES

MARIAGES. Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur. Que le Seigneur bénisse les jeunes mariés et fasse croître leur amour de jour en jour ! à eux !

- Matthieu et Alina mariés le 20 juin à la Cathédrale par le Père Matthieu et le Père Boris
- Pierre et d'Ekaterina, mariés en novembre à la Cathédrale par le Père Matthieu

NAISSANCES. Ils ont pointé le bout de leur nez. Nous partageons la joie de leur famille. Que le Seigneur fasse grandir ces enfants dans la lumière de l'Esprit-Saint !

Elias, troisième enfant de notre paroissienne Nino (mai) ; Marie, première petite-fille de notre marguillier Philippe-Alexandre (septembre) ; Sophie (7 novembre) fille de notre chef de chœur lecteur Ivan et de Mélanie ; Lucien fils de notre paroissien Pierre Bellières et d'Ekaterina son épouse (12 février) ; Maxime fils du diacre Petia et de son épouse Alexandra (19 avril).

BAPTEMES ET ENTREES DANS L'ORTHODOXIE : Mnogoya Leta ! Многая Лета !

Nous avons célébré quatre Baptêmes en 2025 dont ceux d'Ambre, l'arrière-petite-fille du Père protodiacre Joseph et de Vladislava fille d'Alexis

Vie de la Communauté

ainsi que six entrées dans l'orthodoxie en 2025 dont celles de Dominique F. en août, de Joseph de P. en janvier et d'Alexis F. le samedi de Lazare 2026. BIENVENUE À NOS NOUVEAUX PAROISSIENS BAPTISÉS OU REÇUS DANS L'ORTHODOXIE. Que le Seigneur les bénisse et fortifie leur foi de jour en jour !

Pacôme, Alexandre, Barbara et Marie baptisés à la Cathédrale lors de la Pentecôte 2025 par Père Maciej et Père Boris ; Artemios, Agathe et Khéthévane baptisés à la Théophanie 2026 par le Père Maciej et le Père Boris.



Communion des enfants

SOUTENIR LA CRYPTÉ

Servir dans l'Église ce n'est pas l'affaire de quelques-uns mais c'est l'affaire de tous, jeunes et moins jeunes ! N'hésitez pas à proposer une aide régulière ou ponctuelle aux différents services de la paroisse. Chacun peut trouver sa place et y faire fructifier ses talents dans la joie de servir l'Église.

Si vous souhaitez être inscrit ou continuer à l'être sur le rôle des paroissiens et pouvoir participer aux Assemblées paroissiales, il faut penser à vous acquitter d'une cotisation annuelle. Cotiser à la paroisse n'est pas seulement un soutien financier : il s'agit d'un véritable acte ecclésial, une preuve d'appartenance à la communauté avec laquelle nous communions dans le souffle de l'Esprit. Vous

Vie de la Communauté

pouvez aussi rester ou devenir de simples amis de la Crypte sans être nécessairement paroissien et, ceci quelle que soit votre confession, et nous aider en adressant un **don** par la poste (Association cultuelle de la Sainte Trinité, 12 rue Daru 75008 Paris) ou en faisant un virement sur notre compte ou en le remettant sous une enveloppe dans la corbeille prévue chaque dimanche à cet effet à la crierie. Nous vous rappelons que tous les dons et cotisations à la Paroisse font l'objet d'un reçu fiscal qui vous permet le cas échéant d'obtenir une réduction sur l'impôt sur le revenu



BNP PARIBAS

Relevé d'Identité Bancaire / IBAN

ASSOCIATION ORTHODOXE SAINTE TRINITE

12 RUE DARU
75008 PARIS

IBAN⁽¹⁾: **FR76 3000 4015 5700 0040 0870 230**

BIC⁽²⁾: **BNPAFRPPXXX**

Code banque	Code agence	Numéro de compte	Clé RIB	Agence de domiciliation
30004	01557	00004008702	30	BNPPARB PARIS MAC MAHON (00775)

⁽¹⁾ International Bank Account Number

⁽²⁾ Bank Identifier Code

⁽³⁾ Relevé d'Identité Bancaire



RESTER EN CONTACT

L'adresse de notre site est maintenant :

cryptesaintetrinite.fr

l'adresse de contact :

contact@cryptesaintetrinite.fr

L'ambon virtuel est la publication hebdomadaire qui émane de la paroisse de la Sainte-Trinité (la Crypte) et nous l'adressons à tous ceux qui en font la demande. Pour vous y abonner et recevoir ainsi toutes les nouvelles et les annonces faites le dimanche, les homélies etc. écrire au webmestre :

webmestre@trinite-crypte-daru.fr.

Notre page facebook

<https://www.facebook.com/pages/La-Crypte-Paroisse-de-la-Sainte-Trinite%3%A9/1435381350051317>.

Notre compte instagram : @cryptesaintetrinite

Merci du fond du cœur pour votre soutien et vos prières !

Mise à jour le 10 mai par Armelle Le Goff.

IN MEMORIAM ANDRÉ MATZNEFF

André Matzneff est né le 31 août 1934. Il était le fils de deux émigrés russes blancs qui avaient fui la révolution en 1917 et qui s'étaient installés à Paris. Ses parents ont divorcé quand il était très jeune. Sa maman, déportée pendant la guerre en est revenue mais cela a rendu son enfance plutôt difficile. Leur jeune fille au pair était Tania Struve, la maman du père Alexis. C'est comme cela qu'il a connu la famille Struve. Il a fait ses études à l'école russe Tannenberg à Paris, avec son frère Gabriel, puis il a intégré Sciences Po.

Appelé au début de la guerre d'Algérie, il a suivi le cours des officiers de l'École militaire de ChercHELL.

Son allant et ses excellents résultats lui ont permis de choisir de rejoindre un régiment de la Légion étrangère, ce qui lui paraissait le plus logique en tant que fils d'émigré. Au cours d'un accrochage en Algérie, il a été gravement blessé au visage.

Avec modestie il ne parlait jamais de ses états de service et disait simplement qu'un de ses légionnaires lui avait sauvé la vie en recevant la balle qui lui était destinée.

De retour d'Algérie et après une convalescence d'environ un an, il s'est lancé dans le journalisme, en commençant à Europe 1, puis il a bifurqué vers la publicité où il a fait une belle carrière. Il a notamment gagné plusieurs prix au festival de Cannes pour ses campagnes publicitaires

C'est cependant son expérience d'officier et de blessé qui a déterminé son engagement pour les associations de soutien aux anciens combattants et à leur mémoire.

Nos paroissiens disparus

Engagement pour les légionnaires d'abord auxquels il est toujours resté attaché notamment à travers « l'Association des anciens de la Légion étrangère de Paris », dont il a été longtemps le président régional puis président d'honneur.

Pour les « Gueules cassées » ensuite au sein de « l'Union des blessés de la face et de la tête », dont il a assuré la présidence par solidarité avec ceux qui comme lui ont été frappés dans leur chair au service de la France.

Et pour tous les combattants tombés au champ d'honneur enfin en tant que membre du « Comité de la Flamme » chargé de raviver quotidiennement la Flamme du souvenir sur la tombe du Soldat inconnu



Nos paroissiens disparus

Paroissien de la Crypte, il lui était très attaché et y est venu tant que sa santé le lui a permis. Les séquelles de sa blessure l'ont amené il y a quelques années à subir une opération très lourde après laquelle il a passé plusieurs mois à l'Institution des Invalides pour une rééducation avant de pouvoir revenir participer à la liturgie. Au cours de ces années, il a connu pratiquement tous les membres du clergé de la paroisse et lorsqu'il a été trop faible pour venir, plusieurs sont allés le visiter.

Avec Marie-Christine, son épouse depuis 53 ans, ils ont eu trois enfants Grégoire, Charlotte et Alexandra et cinq petits-enfants. C'est à la Crypte que le mariage de leur fille a été célébré et trois de leurs petits-enfants y ont été baptisés. Malgré sa fatigue et les difficultés qu'il avait à se déplacer, André a tout fait pour assister au baptême de son dernier petit-fils, Anton, en 2023.

Délicat, toujours élégant, discret et plein d'humanité, André s'est endormi dans le Seigneur le 17 juin 2025 quelques jours après avoir reçu la communion à son domicile.

Mémoire éternelle !

Philippe-Alexandre ELLENBOGEN

Marguillier de la Crypte du 14 avril 2013 au 6 octobre 2025



Le Bulletin de la Crypte est une revue d'informations au service de la Communauté orthodoxe de la Sainte-Trinité. Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.

Adresser toute la correspondance concernant le Bulletin à : « Bulletin de la Crypte », 12 rue Daru 75008 Paris (France) ou bulletincrypte@gmail.com

Participation libre aux frais d'impression.

Directeur de la publication : Père Boris de Maack

Coordination du numéro : Armelle Le Goff

Choix des illustrations : Armelle Le Goff

Comité de publication : Marina Copsidas, Deia Kucher, Laurent Mazliak, Patrick Michalek, Emmanuel Mousset, Syméon Orojjan, Laurence Varaut.

Mise en page : Deia Kucher, Armelle Le Goff

Gestion des abonnements, relations avec l'imprimeur : Alexis de Maack

Impression : Printworks, 14 rue Petit, 75019 Paris

Dépôt légal N° 48478. ISSN 1140 –396X

6^{ème} Année Nouvelle Série (LIV^{ème} Année).